



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Les œuvres de jeunesse de Paul Ferry : édition des *Poésies chrétiennes* (1606)

par Ségolène CHARRIÈRE



Université Paul Verlaine-Metz
Mémoire de master 2 Lettres, parcours recherche

Illustration :

Représentation d'Occasio (occasion), tirée du livre de J.-J. BOISSARD, *Emblematum liber*, éd. Th. de Bry, Francfort, 1593, p. 26. L'allégorie d'Occasio apparaît dans le sonnet XI de Paul Ferry, p. 31.

INTRODUCTION

Le présent mémoire se propose de transcrire pour la première fois les *Poésies chrétiennes* de Paul Ferry et de les présenter sous la forme d'une édition annotée. Les poèmes sont accompagnés de notes explicatives sur des sources bibliques et littéraires. J'ai souvent eu recours à la *Bible*, dont j'ai utilisé principalement l'édition de la Pléiade, ainsi qu'au Psautier huguenot (c'est-à-dire les *Psaumes* mis en vers par Théodore de Bèze¹ et Clément Marot²). M. Cullière m'a conseillé d'utiliser l'édition de la Pléiade pour les tables de correspondances fort pratiques, ainsi que pour la neutralité de l'ouvrage en matière religieuse. J'ai aussi consulté une *Bible* protestante contemporaine. Cependant, il convient d'ajouter quelques précisions : il existe à la Bibliothèque-Médiathèque de Metz une *Bible* protestante de la fin du XVI^e siècle, appelée aussi « *Bible* de Genève », diffusée en Europe à grands tirages : Paul Ferry lisait cette édition de la *Bible*. Toutefois, du fait de difficultés d'organisation, de la manipulation délicate de l'ouvrage centenaire et de son index peu pratique, j'ai préféré avoir une *Bible* protestante contemporaine à portée de main.

J'ai travaillé de la façon suivante : après avoir fait l'inventaire des écrits de Paul Ferry contemporains du recueil étudié ici et la transcription en français moderne (tout en respectant la prosodie, les rimes et leurs sonorités) du recueil en question, j'ai cherché les sources dont Paul Ferry a pu s'inspirer, en essayant de trouver les expressions qui ne semblaient pas de lui dans la Bible ainsi que chez les auteurs qu'il a pu lire, tout en me penchant sur l'esthétique de la poésie religieuse. En effet, un certain nombre d'auteurs lus par le jeune Messin restent encore de grands noms dans cette sensibilité poétique.

1. Biographie³

Paul Ferry (1591-1669) est né à Metz (probablement en Fournirue, au numéro 91), dans une famille calviniste aisée, cultivée (son père, Jacques Ferry, avait une bibliothèque très fournie) et mettant en avant une foi raisonnée, pieuse mais non exagérée. Il a bénéficié d'une éducation sérieuse ainsi que d'une formation chrétienne très poussée, d'abord dans une « petite école », ensuite à l'école de Champ-à-Seille, puis au collège Saint-Éloy (qui accueillait sans problème les enfants de familles protestantes et catholiques), fondé par Henri IV et confié plus tard aux Jésuites, en 1622, c'est-à-dire longtemps après les années de formation de Paul Ferry. En ce qui nous concerne plus particulièrement, Paul Ferry, âgé de quinze ans environ, compose un cahier divisé en deux parties. La première, les *Poésies chrétiennes*, sont datées du « 26 mars, jour de Pâques, 1606 » à Metz et sont dédiées à son

¹ Théodore de Bèze (1519-1605) : théologien français, il travailla avec Jean Calvin puis lui succéda comme chef de la Réforme protestante à Genève. Il participa, avec Clément Marot, à l'élaboration du Psautier huguenot en vers. Il fit, entre autres, une traduction annotée en latin du *Nouveau Testament* (1556), une biographie de Calvin et une *Histoire ecclésiastique des Églises réformées au royaume de France* (1580).

² Clément Marot (1496-1544) : il a introduit en France la forme auparavant italienne du sonnet. On peut citer, parmi ses œuvres, *L'Adolescence clémentine* (1533-1535) et la première partie des *Psaumes français mis en vers*, ou Psautier huguenot, travail poursuivi et achevé par Théodore de Bèze à la mort de Clément Marot.

³ La principale source d'information est le livre de Roger Mazaucic.

oncle maternel Pierre Joly¹, alors conseiller du roi et son procureur général² (depuis 1592). Pierre Joly était célèbre depuis sa lutte contre les frères Saubolle en 1600, dont l'un d'eux était lieutenant à Metz pour le duc d'Épernon, gouverneur. Les deux frères avaient transformé Metz en un petit État dont ils étaient les despotes. Quant à la seconde partie du cahier, les *Mélanges chrétiennes*, elle a été écrite plus tard et est dédiée à la mère de l'auteur, Élisabeth Joly. Les *Mélanges chrétiennes* sont écrites lors d'un « séjour linguistique » en Allemagne, alors qu'il était précepteur des enfants d'un ami de son père. L'écriture l'a distrait de son ennui. Il passe environ un an et demi en Allemagne, d'abord auprès de l'ami de son père, à Wehen (au nord de Wiesbaden), puis à Darmstadt (au sud de Francfort-sur-le-Main), chez le landgrave de Hesse pour l'éducation du fils de celui-ci en français et en morale. Mais Paul Ferry « ne se plaît guère dans ce milieu de cour et de luthériens farouches et peu tolérants »³, d'où il retourne rapidement à Wehen, avant de revenir en France en mettant à profit une lettre de son père. Ce dernier lui proposait d'aller étudier prochainement à La Rochelle et Paul Ferry fait passer cette lettre pour un rappel urgent (ce que son père n'a pas du tout apprécié et lui reprochera encore un an après). Puis Paul Ferry entre au collège réformé de La Rochelle, y réussit brillamment et poursuit des études de théologie à Montauban. De retour à Metz, il devient pasteur au temple de la rue Chambière (la rue existe toujours, mais le temple a disparu). Son frère aîné Pierre, lui aussi pasteur, exerce à Tonnay-Charente (Charente). Il avait dédié, à la fin de ses études en 1604, ses thèses à son oncle Pierre Joly. Peut-être Paul Ferry a-t-il suivi l'exemple de son aîné en offrant ses *Poésies chrétiennes* à la même personne.

Paul Ferry exerça sa charge de pasteur sa vie durant, tout en étant un père attentif et soucieux de sa famille. Ses enfants furent de brillants élèves.

Le pasteur étudiait et travaillait longuement ses sermons, qui avaient, semble-t-il, beaucoup de succès. Ils étaient très commentés en ville, y compris dans les milieux non protestants. Paul Ferry était aussi renommé en Lorraine (mais pas seulement) pour ses discours et ses débats. Ces derniers l'opposent notamment au jeune Bossuet, lequel fait un séjour à Metz de 1652 à 1659, lorsque Paul Ferry est âgé, pris par des soucis qui pèsent sur sa famille et sur son Église. Les débats, sous forme de publications, étaient attentivement suivis par de nombreux fidèles et curieux. Mais les deux hommes s'étaient rencontrés, avaient discutés face-à-face et ils s'estimaient mutuellement : même après le départ de Bossuet, ils continuent à correspondre et essayent de rapprocher les deux Églises : il y a des traces de ces conversations pour la « Réunion ».

Paul Ferry, fervent et relativement tolérant, était en faveur de la paix et de la liberté de culte entre Catholiques et Protestants.

2. La ville de Metz

Les guerres de Religion (1562-1598), huit guerres entrecoupées de brèves périodes de paix, avaient rendu la France politiquement, économiquement et socialement fragile. Henri IV, enfin devenu roi de France, s'est appliqué à stabiliser le pays et à assurer la paix, en commençant par promulguer l'édit de Nantes (13 avril 1598). Le duc Charles III, régnant sur la Lorraine, a réussi à garder une paix relative dans son duché. Metz a donc gagné en diversité culturelle : épargnée par les guerres de Religion, c'était une ville de refuge pour de nombreux Protestants qui apportaient dans leurs bagages des connaissances, des savoir-faire et des

¹ Voir p. 13 de notre mémoire.

² La charge de procureur général du roi était la plus haute dans la magistrature des Trois-Évêchés (Metz, Toul et Verdun). Il s'agissait d'un « officier chargé des intérêts du roi et du public [...] » (*Petit Robert* 2007).

³ R. Mazauric p. 24.

techniques. Ainsi Metz était un évêché, mais aussi une ville tolérante et ouverte aux nouvelles idées.

Lors de la jeunesse de Paul Ferry, sa ville natale était depuis 1552 sous la protection de la France, mais elle n'était pas incluse dans la France. Metz bénéficiait d'un statut intermédiaire. C'était une ville importante (notamment grâce au commerce), qui avait sa propre monnaie.

3. Contexte historique des *Poésies chrétiennes*

Notre étude porte uniquement sur une des œuvres de Paul Ferry, les *Poésies chrétiennes*, composées de sonnets. À partir du sonnet XXIII, les poèmes parlent de guerre, de Turcs¹, d'ennemis, de Chrétiens qui ne savent pas allier leurs forces. Paul Ferry fait référence aux événements contemporains. En effet, la ville de Metz est concernée par une autre guerre, même si celle-ci se déroule loin de la Lorraine : il s'agit de la guerre contre l'invasion des Ottomans en Europe, ce qui a causé en 1597 le départ de nombreux Lorrains, dont des Messins, sur les champs de bataille, notamment la Hongrie. Un régiment de soldats lorrains participa au siège de Bude en 1598². En effet, pour mieux comprendre ce dont il s'agit, revenons sur les raisons de la présence ottomane en Autriche et en Hongrie. Cette guerre oppose deux puissances : les Chrétiens et les Ottomans, musulmans. Mais les Chrétiens, pris dans les guerres de Religion, s'entre-déchirent et ne peuvent faire front, ce qui favorise la progression ottomane, comme en témoignent des auteurs français de l'époque. Prenons l'exemple d'Alphonse de Rambervillers (il s'adresse aux Ottomans) : « Aussi, chien ayme-sang, ta fureur trop cognüe / N'est en si peu de iours à nostre dam accrüe, / Que par le fol discord de nos Roys coniurés [...] »³, ou encore François de la Noue : « Au reste que ce qui donna occasion aux Turcs d'envahir l'Europe, & les causes des grandes victoires qu'ils ont obtenuës, sont procedees des dissensions, meschancetez, trahisons, desloyautez, oisivetez, avarices, legeretez & deffiances de tous les Estats de la Chrestienté, depuis le plus grand jusques au plus petit. Que les revoltes des Chrestiens ont fortifié merueilleusement la puissance des Turcs »⁴. L'Empire ottoman, puissant, était confiant en ses propres forces. Il avait connu une période de croissance et de succès militaires grâce à une importante expansion, notamment sous le règne du sultan Soliman II le Magnifique (appelé alors le « Grand Turc »). Cet empire était immense. Il comprenait toute l'Europe balkanique, une partie de l'Europe centrale et presque tous les pays arabo-musulmans (le Proche-Orient arabe et l'Afrique du Nord, à l'exception du Maroc). Comment les Ottomans ont-ils fait ? « Ces succès sont dus à l'autocratie des sultans et à la puissance offensive de l'armée ; chaque année, immigration de 20 000 esclaves russes et africains ; institution d'un prélèvement sur les enfants : le 5^e garçon de chaque famille chrétienne est pris pour être janissaire⁵. Des grands vizirs, souvent d'origine chrétienne ou grecque, dirigent l'administration. Le pays conquis est divisé en districts militaires et confié à des pachas qui le pillent. Les indigènes ne subissent aucune violence tant qu'ils obéissent et paient l'impôt »⁶.

L'Europe occidentale connut, à la frontière sud-est, un début d'invasion lorsque Soliman II le Magnifique traversa le Danube pour conquérir la Hongrie. En 1526 le sultan

¹ Nous préférons, par diplomatie et parce que les circonstances ont beaucoup changé depuis, utiliser le terme d'« Ottomans ».

² A. de Rambervillers, *Dévots élancements du poète chrétien...*, le texte dont l'intitulé est *Stances funebres. Sur le Trespas de feu Magnanime Seigneur, Messire George, Baron de Boppart, Seigneur d'Albe, Teintru, &c. Colonel du Régiment des soldats Lorrains en la guerre d'Hongrie contre le Turc, occis au siege de Bude en l'an 1598* ».

³ *Dévots élancements du poète chrétien...*, le texte intitulé *L'adieu, Aux généreux Seigneurs, Gentil hommes, & Soldats allans en Hongrie contre le Turc, en l'année 1597*, strophe 23.

⁴ *Discours...*, XXI, pp. 419-420.

⁵ Janissaire : « soldat d'élite de l'infanterie turque, qui appartenait à la garde du sultan » (Peit Robert 1987).

⁶ *Atlas historique...*, p. 205.

remporta une victoire décisive à la bataille de Mohacs, où Louis II, roi de Hongrie, est tué¹, puis le sultan prend Budapest (plus exactement Bude). « L'archiduc d'Autriche, Ferdinand, beau-frère et successeur de Louis reprit Bude en 1527. La lutte pour le trône s'engagea alors entre Ferdinand et Jean Zapolski. Au moment opportun, Soliman intervint en faveur de ce dernier qui devint ainsi roi d'une partie de la Hongrie [...]. À la mort de Jean en 1540, Soliman [...] fit son entrée solennelle à Bude en 1541 »². Parmi les principales conséquences, la Hongrie perd son indépendance et est scindée en deux parties inégales : la Hongrie orientale devient turque (1541) et l'autre partie, la plus petite, reste occidentale. Il règne en Europe une « opinion publique » hostile aux Ottomans, alimentée par les écrits et comptes-rendus des écrivains et des militaires, certains exerçant ces deux activités : d'après François de La Noue, qui a écrit les *Discours politiques et militaires* peu après 1580, homme de guerre et de lettres qui a combattu les Ottomans, ces derniers, dans leur pays, vivent sous une tyrannie, et en-dehors sont des monstres sanguinaires, cruels et sans pitié, qui déportent et vendent leurs prisonniers en esclavage, sans soucis des liens familiaux.³ Pour s'assurer la soumission et contrecarrer toute idée de révolte, les Ottomans employaient aussi des janissaires, dont nous avons parlé plus haut⁴. L'Autriche, devenant alors le seul rempart de l'Occident, ne peut plus tenir longtemps face aux Ottomans qui commencent le premier siège de Vienne en 1529. L'Autriche fait appel à l'aide des autres pays européens : Venise et la Pologne s'allient à elle. Mais les Chrétiens sont scandalisés : François I^{er} conclut une alliance avec Soliman II le Magnifique en 1535, afin d'avoir plus de poids face à son ennemi l'empereur Charles Quint, donc face aux Habsbourgs dont ce dernier est membre de la famille impériale, que le roi de France prend ainsi à revers. Les Habsbourgs règnent sur l'Allemagne catholique et sur l'Espagne, de la même religion, encerclant la France. C'est pourquoi François I^{er} conclut une alliance avec les Ottomans, y voyant une double occasion : celle de se dégager de la menace de l'invasion des Habsbourgs et celle d'avoir des relations privilégiées avec l'Orient, en particulier pour le commerce. Cette manœuvre a été concluante : en plus d'enrichissement de matières précieuses d'Orient (étoffes, etc.), les Chrétiens présents dans l'Empire ottoman avaient le droit de pratiquer leur religion.

Sur l'échiquier des relations diplomatiques dans l'Europe de la Renaissance, c'est une Europe divisée qui apparaît, en particulier entre Catholiques et Protestants. L'Allemagne catholique, l'Italie et l'Espagne soutiennent la Hongrie⁵. Or en Allemagne, les Habsbourgs n'arrivaient pas à asseoir leur domination sur les princes protestants d'Allemagne, alors que la dynastie régnante catholique avait besoin « d'une unité sans faille des États de l'empire face à la menace turque », ce qui, ajouté à d'autres éléments, « facilite la montée en puissance des princes et villes évangéliques »⁶. Quant à la France, elle doit prendre en compte son équilibre religieux fragile, car si certaines villes importantes sont majoritairement catholiques, cela

¹ Du Bartas, dans *Le Triomphe de la Foi*, à propos de Sélim II (Soliman le Magnifique, fils de Sélim I^{er}) : « [...] qui desfit / Loys Roy de Hongrie, & qui n'agueres fit / Bude & Rhodes trembler, or' plus qu'un Tremle tremble / Tout ioignant Solimante voy là la place vuide / De cil qui ce iourd'huy tient le sceptre Turquoy / [...] Menace l'Alemagne, & la terre d'Hesperide », chant I.

² François de La Noue, *Discours...*, XXI, p. 424, note 7.

³ « [...] ce sont deux fois autant [12 000], pour le moins, de pauvres chrestiens, qu'ils prennent par cy & par là chasque annee en leurs courses, & puis les revendent de façon que le pere s'en va d'un costé, l'enfant de l'autre, le mary en Orient, la femme en Occident, pour estre esclaves toute leur vie, sans espoir de se revoir jamais, separation qui se fait avec gemissemens incomparables ». *Discours*, XXII, p. 442.

⁴ « [...] un nombre de cinq ou six mille petits enfans qu'ils arrachent tous les ans du sein de leurs meres plorantes, és provinces qu'ils ont assujetties, pour les mener en Constantinople, où ils les font instruire en leur secte & aux armes ». *Discours*, XXII, p. 442. Notons toutefois que l'auteur ne précise pas s'il s'agit du 5^e garçon de chaque famille. Il semble faire entendre qu'il s'agit d'un enfant par famille.

⁵ A. de Rambervillers, *ibid.*, strophe 28, où l'auteur dit que le Ciel arrête les Ottomans : « Le Ciel sans révoquer la [l'a, ton faste] ainsi arrêté / Car on void maintenant les forces d'Allemagne / Se ioindre au Camp d'Itale, et d'Hongrie, et d'Espagne, / Pour rendre tout d'un coup ton sceptre supplanté ».

⁶ A. Tallon, *L'Europe au XVI^e siècle : États et relations internationales*, PUF, Nouvelle Clio, 2010, p. 193.

reste local. Au contraire, le protestantisme est largement disséminé. En plus de l'appui ottoman, la France s'allie avec les princes protestants d'Allemagne, qui trouvent là du renfort et se regroupent contre l'empereur Charles Quint. De leur côté les Habsbourgs, catholiques, se sentent menacés jusque dans leurs pays. Ces tensions se reflètent jusqu'à Metz. Assiégée en 1552 par Charles Quint, les Français le prennent de vitesse en entrant dans la ville le 10 avril de la même année.

Cependant, des temps troubles commencent chez les Turcs. Le règne du sultan se termine en 1566 et l'Empire ottoman commence un long déclin, au début intérieur et invisible à l'Occident. Néanmoins, la guerre continue. Les Ottomans sont puissants, tant sur terre que sur mer, où ils étendent leur empire et menacent aussi certains pays occidentaux (Venise, l'Italie et l'Espagne) et leurs annexes, comme Chypre, alors sous domination vénitienne. Les Ottomans attaquent l'île, mais ils connaissent une défaite cinglante : « les navires vénitiens et espagnols triomphèrent de la flotte turque à la bataille de Lépante (1571) dans la mer Ionienne, à l'entrée du golfe de Corinthe. Chypre resta au pouvoir du sultan, mais l'avance des Turcs en Méditerranée fut arrêtée »¹. C'est pourquoi, au début du XVII^e siècle, l'invasion ottomane menace toujours, car la guerre reprend en 1593 contre l'Autriche. Or, en 1598, beaucoup de Lorrains, dont des Messins, sont partis combattre pour reprendre la capitale hongroise. La Hongrie devient un champ d'opérations jusqu'en 1606, à la fin de la guerre, au traité de Sitva-Torek. C'est pourquoi la Lorraine est touchée par cette guerre, ce qui explique que l'on retrouve chez Paul Ferry des sonnets qui en parlent, ainsi que des exhortations à la fin des dissensions chrétiennes.

4. Production littéraire de Paul Ferry

L'auteur a laissé d'autres écrits², contemporains des *Poésies chrétiennes*. Ces textes sont composés, par exemple, de poèmes, de lettres et de méditations. Devenu pasteur dans le temple de la rue Chambière de Metz, Paul Ferry continuera d'écrire toute sa vie, principalement pour sa charge de pasteur³. Toutefois, certaines œuvres sont restées manuscrites.

5. Le manuscrit 764

Paul Ferry a laissé de nombreux papiers. Une part de cette production manuscrite se trouve à Paris, à la B. S. H. P. F. (Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français), mais aussi, du moins pour la partie qui nous concerne, sous forme de copies microfilmées à la Bibliothèque-Médiathèque de Metz, au Pontiffroy. Selon la classification de la B. S. H. P. F., les manuscrits originaux de Paul Ferry sont groupés en plusieurs parties ; à l'une d'entre elles est attribué le numéro 764. À l'intérieur de cette partie, de grands ensembles (ou pièces) sont numérotés de 1 à 14. Ils regroupent les écrits de l'auteur (cahiers de poèmes, feuilles séparées). Le classement et la numérotation des différentes « pièces » ayant déjà été fait, les poèmes qui composent ces pièces sont énumérés et succinctement décrits dans l'inventaire que j'en ai fait, placé dans les annexes, pp. 60-65. La quatrième pièce, cotée ms 764/4 comprend deux cahiers, les *Poésies chrétiennes* et les *Mélanges chrétiennes*. Le premier cahier, les *Poésies chrétiennes*, est un recueil qui a une unité de forme et de sens, car composé uniquement de sonnets dévots. Le second cahier, celui des

¹ Malet et Isaac, *Histoire 2*, p. 94. Au demeurant, ce passage est peu clair, Chypre (île tout à l'Est de la Méditerranée) et le golfe de Corinthe (entre la Grèce continentale et le Péloponnèse) se trouvent à deux endroits fort éloignés.

² La liste de ces écrits figure dans notre inventaire.

³ Afin d'avoir une idée complète des œuvres de Paul Ferry, veuillez consulter la *Bibliographie de la littérature française du seizième siècle* d'Alexandre Cioranescu.

Mélanges chrétiennes, conformément à son nom, rassemble des écrits divers tels que lettres et poèmes dont la métrique est variée. Ces poèmes sont, par exemple, des stances, des méditations ou encore des vers inspirés de passages bibliques. Dans ce deuxième cahier, il n'y a donc pas d'unité de forme mais, globalement, une unité de sujet.

Le souhait de l'auteur était-il de voir son recueil édité ? Cela est fort possible. Car Paul Ferry avait préparé, structuré et présenté son manuscrit comme pour une édition, en suivant les modèles de son temps dans la présentation des pages : titre, manchettes indiquant les références à d'autres passages ou à des sources (parfois associées à des remarques de Paul Ferry), écriture calligraphiée, dessins en bas de page, filets (lignes qui délimitent la page d'écriture), etc.

6. Les *Poésies chrétiennes* : explications concernant le recueil ; sources et filiation littéraire

La dédicace a été faite « à Metz, le 26 mars, jour de Pâques, 1606 » et les *Poésies chrétiennes* réunissent trente et un sonnets, permettant à Paul Ferry de s'exercer à la composition poétique.

Il convient de donner quelques mots d'explication en ce qui concerne le sujet des *Poésies chrétiennes*, à propos de la filiation littéraire du recueil et de la forme du sonnet. En ce qui concerne le contenu des poèmes, Paul Ferry s'adresse à son âme, aux Chrétiens et à Dieu. Il conseille le repentir et une foi inébranlable à son âme, qui doit constamment louer Dieu pour sa bonté et sa création. Aux Chrétiens qui connaissent la discorde alors que l'invasion ottomane menace, l'auteur enjoint de s'allier ; à Dieu, le jeune homme demande miséricorde et justice. Parmi les principaux thèmes, on peut citer la confession et le repentir de l'auteur, l'inconstance du monde, ainsi que des prières et des appels à la bonté divine et des harangues aux Chrétiens.

Au sujet des modèles dont Paul Ferry a pu s'inspirer, il est très difficile, voire impossible, de donner la liste complète des sources de l'auteur. En voici toutefois certaines qu'il est possible de recenser, dont la première avant tout est, naturellement, la *Bible* protestante, laquelle inclut le Psautier huguenot. Ensuite vient la poésie dévote : il y avait alors une esthétique de la poésie religieuse, tant catholique que protestante ; au demeurant, les croyants de l'une des religions lisaient très souvent les auteurs de l'autre, et inversement. Suivant l'usage de l'époque, Paul Ferry a donc beaucoup lu ces poètes dont les principaux sont (Catholiques et Protestants confondus) Guillaume Du Bartas, Jean-Baptiste Chassignet, Alphonse De Rambervillers¹ ou encore Gabrielle de Coignard. Il faut néanmoins nuancer. S'il s'est directement inspiré d'auteurs contemporains, il a aussi pu lire les mêmes sources que ceux-ci, comme par exemple Ronsard. Parmi les poèmes religieux, en grande partie des sonnets, les paraphrases de passages de la *Bible*, dont les psaumes, étaient alors courantes. Cependant, il y a aussi d'autres sources à signaler, qui apparaissent sous la forme d'expressions et de tournures de phrases : les textes latins, en particulier Virgile, longuement étudié. Ayant reçu une solide éducation traditionnelle, Paul Ferry a, par conséquent, fréquenté les auteurs antiques (il est fort probable que les auteurs grecs soient alors étudiés en latin). À cela, il faut ajouter les recueils d'emblèmes, dont en particulier les deux livres intitulés *Emblematum liber* de Jean-Jacques Boissard. Sous ce titre existent en réalité deux livres différents, l'un de 1588 et l'autre de 1593. Les emblèmes étaient des représentations allégoriques à but éducatif, composés d'une devise, d'une image et accompagnés le plus souvent d'un quatrain ou d'un sonnet en latin. Il y a eu, aux XVI^e et XVII^e siècles, un fort engouement pour ces recueils, qui circulaient beaucoup en Europe. Or, à Metz, se trouvait un

¹ Il a été d'abord avocat au bailliage de l'évêché de Metz à Vic-sur-Seille, puis lieutenant général au même bailliage.

auteur d'emblèmes renommé, Jean-Jacques Boissard. Ses quatrains latins ont été traduits en français et complétés dans le deuxième recueil, en 1595, par des sonnets en français de Pierre Joly, l'oncle maternel de Paul Ferry. Jean-Jacques Boissard et Pierre Joly avaient déjà travaillé ensemble auparavant. Il est donc certain que le jeune Ferry connaissait très bien ces emblèmes, lesquels n'étaient toutefois pas systématiquement chrétiens. C'est dans ce contexte qu'il convient de situer les *Poésies chrétiennes*. Il y a, aussi, un autre élément que nous pouvons mentionner, sans toutefois nous y attarder : du fait de sources communes, parfois, Paul Ferry fait penser à Pétrarque, qui a écrit, en ce qui nous concerne ici, *Les Psaumes pénitentiels*¹ (lesquels, précise la préface de Pierre de Nolhac, ne sont pas inspirés des psaumes de la liturgie catholique²) ainsi que le *Canzoniere*. Les « sources communes » sont les images de naufrage, de haute mer, de port et d'écueils ainsi que les lamentations sur les péchés passés et l'espoir dans la clémence de Dieu : tout cela est très courant. Mais je n'ai trouvé aucune preuve permettant de dire que Paul Ferry ait connu *Les Psaumes pénitentiels*.

Les thèmes des *Poésies chrétiennes* sont communs à une autre poésie, qui commence à prendre son essor à la fin XVI^e siècle : la poésie baroque. Mais revenons à la poésie dévote. L'un des meilleurs représentants est Jean-Baptiste Chassignet. Ainsi, comme le précise H.-J. Lope, dans l'introduction³ à son édition du recueil : « Chassignet est un auteur de culture humaniste. Comme Du Bellay, Ronsard ou Du Bartas, il ajoute de multiples influences contemporaines et traditionnelles à une profonde originalité ». Nous parlions peu avant des auteurs grecs et latins rarement mis en avant dans les *Poésies chrétiennes*. S'ils n'apparaissent pas de façon évidente, il convient néanmoins de dire qu'ils ont nourri, entre autres, les auteurs du XVI^e siècle, donc ceux dont s'est inspiré Paul Ferry. C'est notamment le cas de l'un d'entre eux : comme le dit un critique⁴, il y a chez Jean-Baptiste Chassignet « un écho de ce néo-stoïcisme teinté de christianisme, qui fut fort à la mode dans les milieux humanistes de la fin du XVI^e siècle ». En effet, le stoïcisme a connu un très grand succès, mais un stoïcisme réinterprété par les Chrétiens. Ainsi, Sénèque était apprécié au XVI^e siècle, même si les lettrés en avaient souvent connaissance grâce aux traductions, florilèges ou références des auteurs de l'époque. Ainsi, on peut dire qu'il y a des éléments de ce stoïcisme dans les *Poésies chrétiennes* et ce dès le premier quatrain du premier sonnet : accepter sans se plaindre que des maux tels que le malheur, la faim et la soif (pour ne citer que ceux-là) fassent partie de la vie est une attitude relevant de ce courant. Mais la partie plus « chrétienne », qui reprend cet aspect en lui donnant un autre visage (on peut parler de réécriture) est celle où, d'après Paul Ferry, l'âme doit se détourner du monde pour contempler Dieu seul et réaliser ainsi une ascèse (signalons toutefois qu'il y a aussi d'autres spiritualités qui conseillent la même voie. D'autre part, il est vrai que cette brève explication du stoïcisme est certes, restrictive, mais nous avons essayé d'aller directement à ce qui nous concerne ici). Essayons de relier cette idée au protestantisme. On peut émettre l'hypothèse que cette forme de pensée correspond bien à cette branche du christianisme (mais aussi à d'autres, bien entendu). En effet, cette acceptation des malheurs, ce renoncement au monde, cette conversion (au sens étymologique) conviennent bien à certains aspects du protestantisme.

Pourquoi Paul Ferry a-t-il choisi la forme unique du sonnet pour ses *Poésies chrétiennes* (à l'exception des textes dédicatoires et du quatrain conclusif) ? Peut-être, en premier lieu, pour suivre l'exemple de son frère aîné Pierre et de leur oncle Pierre Joly, dont il est question plus haut. Ensuite, parce que le sonnet est, d'une part, la forme la plus

¹ Pétrarque *Les Psaumes pénitentiels*, publ. par H. Cochin, éd. L. Rouart et fils, Paris, 1929.

² *Id.* p. 105.

³ Jean-Baptiste Chassignet, *Le Mépris de la vie et consolation contre la mort*, introduction, chap. II, 2 Sources, influences, sujets p. XXXIV.

⁴ Fr. Ruchon dans *Jean-Baptiste Chassignet* (Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, XV, 1953, p. 65), cité par H.-J. Lope dans son introduction du *Mépris de la vie et consolation contre la mort*, chap. II, 2 Sources, influences, sujets p. XXXIV.

traditionnelle, qui comprend par surcroît une chute, laquelle invite à la méditation et à la paraphrase. D'autre part, parce que le sonnet avait déjà un passé glorieux (par exemple avec Pétrarque et Ronsard) tout en restant d'une contrainte accessible. En effet, la forme du sonnet n'est ni trop longue ni trop courte, les rimes sont régulières tout en permettant une grande souplesse : le sonnet est un cadre délimité qui offre des créations infinies. Mais cette forme poétique était aussi celle utilisée par la poésie d'« inspiration religieuse (qu'elle soit catholique ou protestante), et particulièrement dans ce qu'on a désigné sous le nom de « poésie de la méditation »¹, dont l'un des représentants est Jean de Sponde. Enfin, certains poètes dont Paul Ferry a pu s'inspirer ont écrit, parfois exclusivement, des sonnets : c'est le cas de Jean-Baptiste Chassignet, dont *Le Mépris de la vie et consolation contre la mort* est un recueil de plus de quatre cents sonnets.

7. Les *Poésies chrétiennes* : principaux aspects du contenu

On peut dégager les principales articulations du recueil :

- des sonnets I à XXII : plutôt moraux, Paul Ferry y développe les thèmes de l'inconstance du monde, de son repentir concernant ses péchés et la foi absolument confiante qu'il a en Dieu.

- des sonnets XXIII à XXX : le sujet est plus contextuel, il s'agit de la guerre contre les Ottomans, qui menacent d'envahir l'Europe occidentale.

- sonnet XXXI : l'auteur effectue un retour sur soi, ainsi qu'au premier thème de l'œuvre, amenant la conclusion du recueil. Il y a un ton apaisé, car, poursuivant la métaphore du navire développée dans la première partie du recueil, l'auteur est arrivé au terme de son voyage agité : le port et la paix.

Il y a, tout au long du recueil, deux symboles récurrents : le navire (métaphore de la vie de l'homme sur les flots du monde) et l'ancre (c'est l'un des rares signes protestants ; elle représente la stabilité et l'espérance²). D'autre part, Dieu est couramment appelé maçon, ouvrier, architecte, etc. Ces deux symboles et cette représentation de Dieu, très communs à l'époque, donnent quelques-unes des idées récurrentes du recueil : le temps destructeur sur la Terre opposé à l'éternité préservée auprès de Dieu ; la louange de Dieu pour sa bonté, sa douceur, sa générosité et son indulgence à l'égard de ses créatures, ainsi que l'admiration de l'agencement du monde tel qu'il a été fait par Dieu, lorsque l'homme n'y intervient pas. Mais Paul Ferry montre aussi comment le monde est souillé par le péché originel et par le mal dont l'homme est responsable, comme dans le cas des guerres. Parmi les autres idées qui apparaissent souvent, citons aussi l'effroi de Paul Ferry à propos de ses horribles péchés, opposé à son espoir, et même à sa certitude de les voir pardonnés, effacés.

Ce travail d'édition des *Poésies chrétiennes* de Paul Ferry n'a encore jamais été fait. Si c'est l'une des raisons du choix de ce sujet, les autres raisons se « recourent » mutuellement : c'est, en premier lieu, une partie de l'œuvre de jeunesse de Paul Ferry, qui s'essaie à la poésie dévote protestante en suivant l'exemple de poètes. Ensuite, parce que c'est un exemple intéressant de poésie dévote à cette période, la fin du XVI^e et le tout début du XVII^e siècle. Et c'est en ceci que les *Poésies chrétiennes* sont particulièrement intéressantes : elles permettent d'avoir une idée de la sensibilité, de l'environnement familial, intellectuel et scolaire d'un jeune Protestant messin cultivé.

¹ *Soleil du soleil...*, introduction de J. Roubaud, p.13.

² *Hébreux*, VI, 19 : « [L'espérance] est en nous, pour notre âme, comme une sûre et ferme ancre lancée derrière le rideau ».

PRINCIPES DE TRANSCRIPTION

On adopte une graphie moderne, mais qui respecte pour les vers la prosodie et les rimes. Les mots hors d'usage (comme *souef*), qui peuvent contenir des effets de sonorité, sont maintenus. Il en va de même pour le genre des substantifs (*la navire*).

La ponctuation et l'emploi des majuscules sont adaptés à nos usages actuels. On reproduit cependant à l'identique les mots que le poète a écrits en gros caractères, dans l'intention de leur donner un sens fort ou particulier.

Dans le manuscrit, Paul Ferry fait des mentions marginales qui sont transcrites, pour des raisons pratiques, entre le numéro du sonnet et le premier vers.



Paul Ferry
(Premier portrait connu, vers 1620)

POESIES
CHRISTIENNES
PAR
PAUL FERRY
MESSIN
DEDIEES
A
MAISTRE PIERRE JOY
CONSEILLER DV ROY
ET SON PROCVREVR GENERAL
a Metz, Toul, & Verdun.

POÉSIES CHRÉTIENNES

PAR
PAUL FERRY
MESSIN

DÉDIÉES

À

MAÎTRE PIERRE JOLY
CONSEILLER DU ROI
ET SON PROCUREUR GÉNÉRAL
à Metz, Toul et Verdun



Pierre Joly,
oncle maternel de l'auteur
(d'après une médaille gravée vers 1603)

Au lecteur

Écoute, ami, si ce poème ne coule
Si doucement, comme tu voudrais voir,
N'en médis point de l'auteur, ni du moule,
Te contentant que je fais mon devoir.

À
Monsieur,
Monsieur Joly, conseiller du Roi et son procureur général
aux gouvernements messin et verdunois

Monsieur,

Voici des vers qui ne s'animent qu'en vous-même. Leur être dépend bien de la piété, mais c'est vous qui les faites éclore. Ils s'emperlent et s'enfleurent tant qu'ils peuvent, pour être d'autant plus agréables à vos yeux et souefs à vos narines. Ils ne douteront point de se guinder en haut et ne craindront l'ardeur des Zoïles, pourvu qu'ils empruntent vos ailes. Ce sont quelques SONNETS que mon URANIE céleste m'a fait étaler à vos yeux pour éviter l'oisiveté et fuir l'ingratitude. Mais, pour vous les mieux consacrer, j'ai accommodé les commencements des dix premiers SONNETS subsécutivement à chaque élément de votre nom¹. Les voici donc, Monsieur, qui, à grand peine épanouis, s'avancent déjà pour paraître. S'ils sont flattés de vous, ils s'en tiendront très glorieux et ne se soucieront beaucoup de tant de censeurs iniques et chatouilleux, auxquels serait impossible de plaire. Traitez-les donc, Monsieur, regardant non à la rudesse des vers mais à la bonne affection de l'un

De vos plus obéissants et affectionnés
neveux et serviteurs à jamais
PAUL FERRY

À Metz, le 26 mars,
jour de Pâques, 1606.

¹ La première lettre des dix premiers sonnets forme effectivement « Pierre Joly ».

AVERTISSEMENT au Lecteur

Je désire que tu saches, ami lecteur, comme, ayant depuis quelque temps en ça commencé à lire les saintes Écritures et y ayant trouvé une viande plus que nectarine pour en repaître mon esprit, j'ai (avec le petit commencement que Dieu m'a donné en la poésie) recueilli ce petit œuvre¹, où particulièrement j'ai suivi ce prince des poètes Du Bartas et me le suis proposé comme patron très excellent, ayant été celui qui a, premier de tant de beaux esprits qui ont fourmillé et fourmillent encore par notre France, couché en vers les plus remarquables histoires des Feuilles sacrées² et avec lequel (comme dit Cicéron de Platon³) j'aime mieux errer quant est des vers que bien dire avec les autres. Je te supplie donc prendre en gré ce mien petit labeur, attendant que, Dieu m'ayant donné plus grande connaissance, je te fasse participant de quelque chose mieux dite. Adieu.

¹ Mot masculin à l'époque.

² Il s'agit de la poésie biblique de Du Bartas, notamment sa *Judith* et ses *Sepmaines*.

³ Cicéron, *Tusculanes*, I, 39 : «*Errare mehercule malo cum Platone, quem tu quanti facias scio et quem ex tuo ore admiror, quam cum istis vera sentire*». « Je préfère, par Hercule, me tromper avec Platon, pour qui je connais ta grande estime et que j'admire à travers tes paroles, que de partager les opinions de ces gens-là [les Épicuriens] pour le vrai ». Ce traité de Cicéron aborde, notamment, la question du bonheur.

SONNET

I

Qui en la garde du haut Dieu [...] ¹.

Ps. 91

Pense aux cieux seulement, mon Âme, puisque envie,
L'infortuné malheur, maudite trahison²,
La faim, la soif, la guerre et l'étroite prison³
Compagnons éternels sont de l'humaine vie.

Puisque de ces malheurs notre vie est suivie,
Pourquoi aveugles-tu, mon Âme, ta raison ?
Ne veux-tu avaler de ce contrepoison ?
Hé quoi ! Te veux-tu rendre à la mort asservie ?

De tant de flots mondains⁴ ma navire⁵ est chargée
Que presque je la vois en l'onde submergée.
Las ! Sauve-moi⁶, Seigneur, car tu es mon support⁷.

JÉSUS CHRIST, mon Sauveur, tu es le seul Zéphire,
Zéphire qu'au plus fort des dangers je respire,
Qui malgré tous les vents me conduise à bon port⁸.

¹ Cet *incipit* montre que Ferry se réfère au Psautier huguenot. Les citations tirées du Psautier huguenot sont indiquées P.H., avec à la suite le numéro du psaume.

² Ferry écrit *thraïson*, qu'il compte donc pour trois syllabes. Toutefois, les poètes du temps écrivaient souvent *traïson*, en deux syllabes.

³ On trouve cette expression chez Jean-Baptiste Chassignet au sonnet CCXXXIX, 6-7 : « [...] qu'est-ce autre chose / Qu'une estroite prison où nostre ame est enclose [...] » (*Le Mépris de la vie et consolation contre la mort*, p. 272).

⁴ L'expression est chez Ronsard : « Parmi les flots mondains les rades périlleuses » (*Seconde partie du Bocage royal, Discours à M. de Cheverny, Œuvres*, 1584, v. 193). Voir aussi Gabrielle de Coignard, s. XXVI : « Arrêtez-vous, mon cœur, reposez-vous, mon âme ... / Qui sur ces flots mondains vous pourra secourir ... » (*Œuvres chrétiennes*, p. 171).

⁵ Paul Ferry s'inspire probablement de l'*Emblematum liber* de J.-J. Boissard, p. 8, où un sonnet de son oncle Pierre Joly répond à chaque gravure accompagnée d'un quatrain en latin. En effet, le sonnet XVIII est intitulé *Au navire agité semble le jour de l'homme* et correspond à l'emblème *Humanæ vitæ conditio* (« la condition de la vie humaine »). La métaphore de la vie humaine comme un bateau sur la haute mer, entièrement dépendant de la volonté divine, représentée par le vent, est présente tout au long du recueil. Cependant, cette représentation de la vie humaine comme un bateau sur l'océan du monde est très courante dans la tradition chrétienne, ainsi qu'à la Renaissance, par exemple chez François I^{er}, *Rondeau*, in *Œuvres poétiques*, chez Marguerite de Navarre dans *La navire* (C.T.A.), chez Philippe Desportes dans le sonnet *L'Âme flétrie* : la vie « est une nef rompue au fort de la tourmente » (*Métamorphoses spirituelles*, C.J.A.) et dans le sonnet XIV : « Ma nef par vos fureurs ne sera mise à fond [...] » (*Œuvres chrétiennes*, C.T.A., p. 467).

⁶ Cette expression, qui apparaît plusieurs fois dans le recueil (avec quelques variantes), se trouve dans le psaume 119 P. H..

⁷ P.H. 18.

⁸ P.H. 107. Ce quatrain de Paul Ferry peut faire penser au poème (une sestine) de Pétrarque *Celui-là qui persiste à conduire sa vie...*, dont la dernière strophe est : « Ô Seigneur de ma fin et de ma vie, / avant que je ne brise cette barque aux écueils, / dirige à bon port ma voile angoissée ! » (Pétrarque *Les Psaumes pénitentiels*, publ. par H. Cochin, éd. L. Rouart et fils, Paris, 1929).

SONNET

II

Ne veuillez pas ô Sire¹ [...].

Ps. 6

et voyez et recourez au chap. 3 de *Daniel*² et au 1^{er} chap. de la *Lettre à Timothée*³, où il est parlé de la confession.

Je me confesse à Dieu et, en me confessant,
Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait quelque offense⁴ ;
Je grave en mon esprit la belle repentance⁵,
Pour me nourrir un cœur qui plaise au Tout-puissant.

Je confesse que j'ai été outrepassant
Mille fois de la loi de la Divine essence
Et que las ! j'ai usé de trop grande licence
Partout où le désir charnel m'allait poussant.

J'ai mérité cent fois les peines infernales
Et encor ne seraient à mes fautes égales,
Tant j'ai l'ire allumé⁶ du souverain des Dieux⁷.

Mais las! je m'en repens, Seigneur, ois ma prière,
Je t'en crie merci, ne me mets en arrière,
» Le repentir mérite un pardon gracieux⁸.

¹ P.H. 6 : « Certes grande est ma faute : / Mais par ta bonté haute / Je te pri' sauve-moi » et « Le Seigneur en arrière / N'a point mis ma prière [...] ».

² *Daniel*, III (en entier), où il est question de la statue d'or faite par le roi Nabuchodonosor et des trois jeunes Hébreux qui, refusant de se convertir, furent jetés au feu. Mais ils furent miraculeusement épargnés et le roi reconnu leur Dieu.

³ Ici, confession a le sens de « conseil ». Dans les deux *Lettre à Timothée*, le premier chapitre conseille le destinataire.

⁴ Expression similaire à celle du « Notre Père » : « comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

⁵ L'expression est chez Jean Marot (*Œuvres*, p. 66, 1723).

⁶ L'accord du participe passé avec le verbe avoir n'est pas fait : « ire » semble donc être du genre masculin, alors qu'il est habituellement du genre féminin. Dans la langue du XVI^e s., dont en poésie, l'accord du participe passé s'adapte plus ou moins.

⁷ Il s'agit peut-être d'un lapsus de « Souverain des Cieux ». Aux deuxième et troisième quatrains, on peut trouver une similarité avec le premier psaume de Pétrarque : « Malheur à moi, misérable! Car j'ai mis mon Rédempteur en courroux contre moi ; et obstinément j'ai négligé sa loi » (Pétrarque *Les Psaumes pénitentiels*, publ. par H. Cochin, éd. L. Rouart et fils, Paris, 1929).

⁸ On peut rapprocher cette citation du psaume 130, appelé *De profundis* chez les Catholiques, car il s'agit, tant dans ce sonnet que dans le psaume, du repentir du pécheur. Le psaume 130 P.H. est la prière du pécheur confiant dans le pardon de Dieu : « Du fons de ma pensée / Au fons de tous ennuis, / A toy s'est adressee / Ma clameur iours et nuicts : / Enten ma voix plaintive, / Seigneur il est saison, / Ton aurreille ententive / Soit à mon oraison. / [...] Or n'es-tu point severe, / Mais propice à merci / [...] Car en Dieu grace abonde, / Et secours est en luy ». Ce thème de la prière du repentir a été repris, notamment chez Philippe Desportes dans son *Psaume CXXIX De profundis clamavi ad te, Domine*, qui en propose une autre version (*Les Psaumes de David mis en vers français*, Paris, 1603, A.A., pp.100-101).

SONNET

III

Quant à l'éternité de l'âme, voyez S. Paul en l'épître qu'il a écrite aux Philippiens, chap. 1¹. Item au *Livre de la Sapience*² au chap. 3, en S. Luc chap. 16³ et 23⁴. Item en la *Seconde aux Corinthiens* chap. 5⁵.

En ce temps que l'on fait du vice la vertu,
Que Thémis et Astrée ont délaissé le monde,
Et qu'au monde pervers l'iniquité abonde,
Que presque chacun est de fallace vêtu,

Que le droit sous le tort reste presque abattu,
Qu'équité ne fleurit en la machine ronde⁶,
Que presque au déshonneur du grand Dieu tout redonde,
Mon âme, hélas ! pourquoi ici t'arrêtes-tu ?

La charnelle prison⁷, où es emprisonnée

¹ Versets 6 : « [...] celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ », 10 : « [...] afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ [...] ».

² Dans la Bible protestante, les *Livres poétiques et sapientiaux* contiennent le livre de *Job*, les *Psaumes*, les *Proverbes*, l'*Écclésiaste* et le *Cantique des Cantiques*. Le passage qui convient le mieux à ce sonnet est le chapitre 3 de l'*Écclésiaste* : « J'ai encore vu sous le soleil qu'au lieu établi pour juger il y a de la méchanceté, et qu'au lieu établi pour la justice il y a de la méchanceté » et « [...] tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière ».

³ Ce passage est la parabole de l'économe infidèle, où Jésus dit à ses disciples : « Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer ».

⁴ Jésus, accusé de soulever le peuple, est amené devant Pilate et Hérode. Ce dernier, obligé de relâcher un prisonnier à chaque fête, souhaite libérer Jésus ; mais il se laisse persuader par son peuple : « il relâcha celui qui avait été mis en prison pour sédition et pour meurtre, et qu'ils réclamaient ; et il livra Jésus à leur volonté ».

⁵ « [...] nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur ».

⁶ Cette référence, qui semble venir des poètes antiques, est habituelle chez les poètes du XVI^e s., dont Ronsard (*Les Hymnes, Livre second*, p. 96, *Œuvres complètes*, 1555 ; *Les Mascarades, III Le trophée d'amour*, p. 137, *Choix de poésies de P. de Ronsard*, 1862), Marc-Claude de Buttet (*Ode à la paix*, quatrième strophe avant la fin, 1559), François Rabelais (*Œuvres de François Rabelais* par François Rabelais, vol. 2, pp. 436, 439, 441 ; 1913) ; cette référence est présente, aussi, chez Pierre Belon (*La Chronique de Pierre Belon du Mans, médecin, 1562-1565*, f. 115 r^o-v^o, inédit), chez Gabrielle de Coignard (*Noël pour la nativité de Jésus Christ* v. 39, *Vers chrétiens, Œuvres chrétiennes*, v. 9, s. XXXII et *Pour le jour de Noël*, v.1, s. LVII, *Sonnets spirituels*, *ibid.* ; v. 261, p. 480, *ibid.*, v. 435, p. 394, *ibid.*). Cette métaphore de la Terre comme « machine », « machine ronde », etc. est présente tout au long du recueil de Paul Ferry.

⁷ Cette idée de l'âme prisonnière du corps est présente dans le Psautier huguenot (*Théodore de Bèze à l'Église de notre Seigneur, Épître*, v. 75-76) : « Vos corps sont pris, mais l'esprit est délivré : / Le corps se meurt, l'esprit commence à vivre », dans un sonnet de P. Joly chez J.-J. Boissard : « [...] le juste joüissant / Lors que sa prison sera l'ame esvolée » (*De Dieu vient le scavoir des effects de nature, Emblematum liber*, p. 5). Mais cette idée vient plus particulièrement du néoplatonisme, dès l'Antiquité, qui recommande de se libérer de la prison du corps par l'ascèse spirituelle : par exemple, chez Maximien : « D'une telle prison quand vas-tu [la vieillesse] libérer ma vie ? » (*Élégies*, R. Martin, J. Gaillard *Les genres littéraires à Rome*, Scodel, 1981). On retrouve ces images, très communes au XVI^e siècle, comme chez Ronsard (« [...] l'humaine prison de ce terrestre corps [...] » dans l'*Hymne à la mort*, éd. Pléiade, II, p. 282), ainsi que chez les poètes baroques comme Jean-Baptiste Chassignet, au sonnet XXXIII, 8 (« [...] Il doit encor moisir en ces prisons charnelles [...] » p. 55) et dans son *Oraison à Dieu tout-puissant*, 1-3 : « Quant quitteray je, hélas ! ceste obscure prison / Pour avoir demeure en la sainte maison / De DIEU, mon Createur ? [...] » (*Le Mépris de la vie et consolation contre la mort*, p. 382).

Dès sa¹ frêle naissance², est à mort destinée,
Toi seulement tu es perdurable à jamais.

Donques laisse ce monde et saintement ravie,
Fais que tous tes pensers visent là désormais,
De tâcher d'acquérir la bienheureuse vie.

¹ Il s'agit de la naissance du corps (et non de l'âme). En latin, on aurait employé *ejus*.

² Philippe Desportes utilise les termes de « frêle naissance » dans ses *Sonnets spirituels*, I, 1 (*Les Premières Œuvres*, Paris, 1573, A.A., p. 95).

SONNET IV

Voyez l'oraison de Manassé au *Second Livre des Paralipomènes*¹, chap. 33 et le ps. 40 au verset « Or tes bontés² ».

Roi des Rois³ dont l'amour saintement glorifie
Tes élus bienheureux, Amour qui va sauvant
Cil qui de son pouvoir tes statuts va suivant
Et qui de ta bonté jamais ne se défie,

Las ! Seigneur, sauve-moi, car en toi je me fie,
Fais-moi fuir⁴ le monde ainsi comme du vent,
Rends-moi de ton honneur fidèle poursuivant,
Ta pitié en ton fils mes crimes justifie.

Misérico[r]de, hélas ! déjà l'infinité
De mes péchés remplis d'horrible énormité
Va gelant mes esprits d'une effroyable crainte.

Las ! je m'éclate ainsi ; puis, revenant à moi,
Pensant à ta bonté, cette crainte est éteinte
Et tout soudain je sors et de peur et d'émoi.

¹ Ce passage correspond au *Deuxième Livre des Chroniques*, chap. 33, versets 12, 13, 16, 18, 19, 23. Cependant, ces versets ne font qu'allusion à l'oraison ou prière de Manassé, qui elle, est apocryphe. La *Prière de Manassé* de la *Bible* protestante correspond au *Supplément au livre d'Esther* de la *Bible* hébraïque.

² P.H. 40, à ce verset : « Infinis maux m'assaillent / Mes péchés me travaillent ».

³ *Apocalypse de Jean*, 19, 16 : un être, monté sur un cheval blanc, « avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Rois des rois et Seigneur des seigneurs ».

⁴ Toujours deux syllabes pour ce mot.

SONNET V

Mon âme en Dieu tant seulement [...]¹.
Ps. 62

Recherche qui voudra la mondaine richesse,
Recherche qui voudra les trésors d'ici-bas,
Commence qui voudra pour les biens cent combats,
Chagrinant son esprit d'une avare tristesse.

Je chanterai, comblé d'une sainte liesse,
Le saint nom du Seigneur² et, loin de tout débat,
J'irai psalmodiant à cil dont le trépas
Donne la vie aux siens qui n'aura point de cesse.

Le Saint, le trois fois Dieu est mon seul réconfort,
Mon support, mon appui, mon bouclier³ et mon fort⁴,
C'est celui où je mets mon unique espérance.

Et lorsque le grand jour des assises viendra,
Où CHRIST nous jugera, j'ai certaine assurance
Que du bien éternel jouissant me rendra.

¹ P.H. Dans l'en-tête du psaume : [...] il n'y a que vanité en l'homme et en toutes ses entreprises. On peut rapprocher ce psaume de *l'Ecclésiastique* pour son aspect de livre de sagesse, consistant en conseils et recommandations : « Ne t'appuie pas sur tes richesses [...] » (V, 1), « [...] chantez le cantique, / Bénissez le Seigneur en toutes ses œuvres. / Donnez à son nom la majesté, / Rendez-lui grâce par sa louange [...] » (XXXIX, 14-15). On peut interpréter ce sonnet comme une réécriture de ce psaume.

² On trouve des vers similaires chez Philippe Desportes : « [...] Afin que ton saint nom je chante incessamment [...] » (*Les Psaumes de David mis en vers français*, Paris, 1603, A.A., p.105).

³ Ferry compte deux syllabes pour ce mot. Le thème, très courant, de Dieu comparé à un bouclier, à un fort, à une tour, etc., est repris aux sonnets XXIII, 8 : « [...] veuilles ta main armer / Pour servir de rondelle à ton Église aimée » et XXX, 6 : « Sois, Seigneur, son appui, sa garde et son pavois ». Ce thème apparaît, entre autres, dans le psaume 3 P. H. : « Car tu es mon très sûr / Bouclier et défenseur [...] » et le psaume 91 P. H. : « [...] Sa défense te servira / De targe et de rondelle ».

⁴ P.H. 62, v. 5, 26 ; P.H. 18, 4, 73 et les *Lamentations d'Isaïe*. La métaphore du fort peut être rapprochée de celle du « Fort de Jacob », c'est-à-dire Dieu : *Genèse*, XLIX, 24 ; *Livre d'Isaïe*, XLIX, 26 ; P.H. Psaume 91, 2 : « Tu es ma retraite et ma forteresse, mon Dieu en qui je m'assure » ; P.H. 132, 3 « Fort d'Israël » ; *Livre d'Isaïe*, I, 24. Ces métaphores de Dieu sont courantes dans la *Bible* et le Psautier huguenot.

SONNET VI

Voyez le psaume 147, à la seconde section qui commence : « Au bétail [...] »¹.

Éternel dont la voix a fait cet univers,
Qui du soin paternel maintiens cette machine,
Qui fais naître tout ce qu'en ces effets divers
La Nature produit par ta bonté divine,

Qui donnes nourriture aux oiseaux par les airs
Et aux poissons muets dans l'humide marine²,
Afin que ton Saint nom je célèbre en ces vers,
De ton divin esprit mon esprit illumine.

Rayonne, ô grand Moteur³ du divin firmament,
Parmi l'obscurité de mon entendement
Et je raconterai tes merveilles étranges,

Et d'ores en avant je ne chanterai plus
Que le nom du grand Dieu qui habite lassus
Et n'aurai pour sujet que ses saintes louanges.

¹ P.H. 147 : « Au bétail il donne pâture / Aux corbillats leur nourriture ».

² Paul Ferry s'inspire de la *Semaine* de Du Bartas, le prenant comme modèle, ainsi qu'il le dit dans l'« avertissement au lecteur ».

³ Cette façon de désigner Dieu, ainsi que d'autres telles que « maçon », « ouvrier », « architecte », etc. viennent plus particulièrement d'Aristote et de Lucain, qui parlent du monde comme d'une *machina*. Cette notion regroupe, entre autres, l'idée d'« invention ingénieuse » (étymologie grecque) et, en latin, d'« ouvrage composé avec art », d'où « machine ». Les expressions en question se trouvent notamment dans la *Semaine* de Du Bartas et dans les lettres adressées à celui-ci à propos de ce livre, lettres incluses dans certaines éditions de la *Semaine*. Parmi ces lettres, citons *A Monsieur Du Bartas sur sa Semaine* de Salomon Certon, qui utilise les termes de « grand ouvrier, grand moteur ».

SONNET VII

Jamais ne cesserai [...].
Ps. 34

Je chanterai ravi du grand Dieu l'excellence,
J'exalterai toujours de l'Éternel l'honneur¹
Et de son los toujours je serai le sonneur²,
Glorifiant son nom tant que j'aurai essence³.

J'irai te bénissant et ta double semence⁴
Qui nous a donné vie, ô CHRIST, notre Seigneur,
Qui es d'un bien si grand favorable donneur,
Fais qu'ores je te loue, ô CHRIST, par ta clémence.

Je veux magnifier ton nom en mes écrits,
Car ta sainte bonté à rimer m'a appris,
Métamorphose donc ma langue qui béguaie.

Ha ! je me sens disert plus que les autres fois
Et je sens dedans moi mon âme qui s'égaie
En te glorifiant et d'esprit et de voix.

¹ P.H. 34 : « En ma bouche aurai son honneur, / Tant que vivant serai ».

² P.H. 138 : « Il faut que de tous mes esprits / Ton los et prix j'exalte et prise » et P.H. 145 : « Je veux ton los chaque jour publier ». D'autre part, Joachim Du Bellay écrit, dans ses *Sonnets à la Reine de Navarre* (publiés à titre posthume en 1561) : « Et si le los dont Phœbus est sonneur, / Seul a pouvoir de la [la vertu] rendre immortelle [...] » (*La Petite Henriade*, Paris, 1845).

³ P.H. 104 : « Quant est à moi, tant que vivant serai, / Au Seigneur Dieu chanter ne cesserai : / À mon vrai Dieu plein de magnificence, / Psaume ferai tant que j'aurai essence ».

⁴ Parce le Christ descend à la fois de l'homme (Adam) et de Dieu : Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Genève, 1818, p. 406.

SONNET VIII

Voyez l'exemple de Josué au livre des *Nombres*, chap. 9 et 14¹.

Ô que j'estime heureux celui dont la pensée,
Ô que j'estime heureux celui dont le penser²
Et dont le saint plaisir s'adonne à deviser
De ta sacrée amour dans son âme élancée.

J'estime heureux celui dont l'oraison poussée
Aux pieds de ta douceur tu veux favoriser ;
Ô Dieu, heureux qui peut ses passions briser
Et rendre envers toi seul sa pensée adressée.

Il ne lui manque rien et rien ne lui défaut,
S'il a la sainte foi et s'ainsi³ comme il faut
Il charme ses esprits de douce patience,

S'il exalte le nom de Dieu à tous propos⁴.
Alors il sent en soi saine la conscience⁵
Et calme ses esprits d'un tranquille repos.

¹ Au chapitre 9, il n'y a pas de référence à Josué. Mais on peut proposer le chapitre 14, 6-9, au moment où le peuple hébreux méprise Iahvé et doute de lui : « Josué, fils de Noun, et Caleb, fils de Yéphounneh, [...] parlèrent à toute la communauté des fils d'Israël, en disant : « Le pays par où nous avons passé pour l'explorer, c'est un pays très, très bon ! Si Iahvé nous veut du bien, il nous mènera vers ce pays et nous le donnera, ce pays qui ruisselle de lait et de miel ! [...] » ». En effet, Josué correspond à la description de l'homme heureux dont parle Paul Ferry. Dans la deuxième référence, de nouveau au chapitre 14, Josué, fils de Noun, et Caleb, fils de Yéphounneh, parlent à leur peuple du pays promis et de rester confiant en Dieu, alors que le peuple murmure contre eux, Moïse et Aaron.

² Afin de le distinguer de « la pensée », « le penser » peut être synonyme d'esprit. Mais les deux termes sont tellement proches qu'on peut ne pas les différencier.

³ Si ainsi.

⁴ P.H. 119 : « Ô que ta Loi j'ai suivie toujours / D'un cœur ardent, et tout rempli de zèle ! / Parler ne puis d'autre cas tous les jours ».

⁵ P.H. 119 : « Bienheureuse est la personne qui vit / Avec entière et saine conscience ».

SONNET IX

Voyez le psaume 103 à la 2^e section, au verset « À herbe et foin¹ » : bien que la comparaison soit autre. Item lisez le psaume 90². Voyez aussi le chap. 17 des *Méditations* de S. Bernard³.

La vie des mondains n'est rien qu'une fumée⁴
Et qui s'anéantit à la vue des yeux,
Tout ainsi que la neige aux rayons radieux
Du soleil dont l'ardeur la rend tôt consumée⁵ ;

Qui se perd tout ainsi qu'une nue enfumée
Qu'un vent va éventant es⁶ régions des cieux.
La Vie tout ainsi doit être renfermée
Par l'effort d'Atropos au sépulcre oublieux.

¹ P.H. 103 : « À herbe et foin semblent les jours de l'homme : / Pour quelque temps il fleurit ainsi comme / La fleur des champs qui nutriment reçoit : / Puis en sentant d'un froid vent la venue, / Tourne à néant tant que n'est plus connue, / Du lieu auquel naguère fleurissait ». La métaphore de la vie humaine semblable à de l'herbe puis à du foin a été reprise, notamment par Jean-Baptiste Chassignet au sonnet CCCXXIV, dont le début est : « [...] ceste chair fragile ? / C'est de l'herbe et du foin à present verdoyant, / [...] Où passera demain la tranchante faucille. » (*Le Mépris de la vie et consolation contre la mort*, pp. 403-404), ainsi que par Alphonse de Rambervillers dans les *Dévots élancements du poète chrétien...*, le texte intitulé *L'adieu, Aux généreux Seigneurs, Gentil hommes, & Soldats allans en Hongrie contre le Turc, en l'année 1597*, strophe 27 : « Toute herbe qui paroist soudainement fleurie / Soudainement aussi tombe en terre fanie [...] ». Notons toutefois que l'auteur cite des vers, sans en préciser la référence.

² P.H. 90 : « Tu viens verser dessus eux ton orage : / Lors ils s'en vont comme un songe qui passe, / Et ne leur faut que d'un matin l'espace, / Pour les faner ainsi comme l'herbage / Vert au matin avec sa belle fleur : / Fauché le soir sans force ni couleur » ; P.H. 102 : « Mes jours passent comme ombre / Qui s'en va obscure et sombre : / Je suis fané et séché / Comme foin qu'on a fauché. » ; ainsi que le psaume 39 P. H. : « Certes il [l'homme] est comme un songe passant ». Ce thème de l'homme comparé à une fumée, une ombre ou un songe peut venir de Pindare, poète lyrique grec, dont une citation qui lui est attribuée est célèbre : « L'homme est le songe d'une ombre ». Ce vers a été réécrit, comme par exemple chez Jean-Baptiste Chassignet au sonnet CCXXXVI, 13-14 : « [...] que l'homme ore veillant / [...] N'est que le songe vain de l'ombrage d'un ombre » (sic) (*Le Mépris de la vie et consolation contre la mort*, p. 271). Mais le vers grec se trouve aussi dans l'emblème de J.-J. Boissard intitulé *Homo bulla* (« l'homme est une bulle »), qui représente, entre autres, un enfant qui souffle des bulles, lesquelles sont percées par un personnage à gauche (*Emblematum liber*, p. 7). L'autre thème, celui de la fragilité humaine et de la brièveté de la vie, peut faire penser au poème « Mignonne, allons voir si la rose ... » de Ronsard, disciple de Pindare dont Ronsard s'inspire des odes : « Las ! Voyez comme en peu d'espace, / Mignonne, elle a dessus la place, [...] Puisqu'une telle fleur ne dure / Que du matin jusques au soir ! » (*À sa maîtresse, Odes*, 1550-1552).

³ *De la brève vie de l'homme* : « Dis-moi je te prie, ô pauvre homme, quel fruit attends-tu en cette terre basse, laquelle certainement n'a autre chose, qu'une totale ruine, perdition, et pour toute fin, la mort ? » (*Les méditations des zélateurs de piété*, Jean Guitot, Dovai, 1596).

⁴ Cette comparaison de la vie à la fumée vient du P.H. 102 : « Car ma vie est consumée / Comme vapeur de fumée [...] » ; on la retrouve chez saint Jean Chrysostome dans ses *Paraphrases sur les Psaumes de la Pénitence*, Paris, 1742 : « Mes jours se sont écoulés plus vite que la fumée qui s'exhale [...] », ainsi que chez Philippe Desportes dans le sonnet XIV : « [...] le bien de ce monde et l'honneur plus prisé / N'est qu'un songe, un fantôme, une ombre, un vain nuage ? » (*Œuvres chrétiennes*, C.T.A., p. 467).

⁵ La métaphore de la vie qui fond comme neige au soleil est courante, comme par exemple chez Philippe Desportes dans le sonnet XIV : « Et que nos plus beaux jours plus vivement s'en vont / Comme neige au soleil mes esprits se défont » (ibid.), ou au sonnet *L'Âme flétrie* : la vie « est moins que de la neige en l'Été plus ardent [...] » (*Métamorphoses spirituelles*, C.J.A.), ou encore chez Jean-Baptiste Chassignet au sonnet XCV, 7 : « [...] Comme neige au Soleil dessous la froide bière [...] » (*Le Mépris de la vie et consolation contre la mort* p. 103).

⁶ En les.

Le plus ferme du monde est chose moins constante
Qu'un soudain mouvement d'une roue inconstante¹,
Qui au gré d'un chartier tournoie sans cesser.

Pour cette occasion ainsi qu'hors de ce monde,
Mon Âme, il te convient penser et repenser
À Dieu qui t'a tirée de ce borbier immonde².

¹ Ce thème de la Fortune ou de l'inconstance du monde représenté par une roue est très répandu depuis le Moyen-Âge dans les arts, et il apparaît notamment dans l'*Emblematum Liber* de J.-J. Boissard, p. 10, XII, 8 « Omnium rerum vicissitudo », accompagné d'un sonnet de Pierre Joly : « Par incertaine course ainsi coule, et se perd / Le train de cette vie : & tout ce qu'elle honore / De beau, de grand, de riche, & de pompeux encore, / De la vicissitudo à l'inconstance sert. / Elle meut attachez à son instable roue / Tous les biens de ce siècle : & d'eux elle se joue : / Et montre qu'icy bas il n'est rien qui soit seur ». La métaphore est employée, par exemple, chez Philippe Desportes dans le sonnet *L'Âme flétrie* (ibid.).

² P.H. 40 : « Hors de fange et d'ordure, / Et profondeur obscure, / D'un gouffre m'a tiré ».

SONNET X

Voyez S. Mathieu au chap. 4 où le diable tente Jésus Christ, c'est au verset huitième¹. [Devant le vers 12] Voyez, le 4^e chap. de Tobie².

Yeux qui me contemplez au céleste pourpris³,
Mille petits flambeaux quand la courrière brune⁴,
La sœur du beau Phœbus, la vagabonde Lune⁵,
Nous éclaire des feux qu'à son frère elle a pris,

Yeux qui me contemplez en charmant mes esprits,
Les eaux qui s'en vont voir leur antique Neptune,
Et regardant en bas notre mère commune,
Gardez qu'en regardant vous ne soyez surpris.

Méprisez tout cela, n'y fichez votre attente,
Mes yeux, c'est par cela que le diable nous tente ;
Ni mettez point d'effet, ains visez dans les cieux.

Pensez à l'éternel : il faut que chacun meure
Et que tous hommes droits entrent en la demeure
Où n'entreront jamais les esprits vicieux.

¹ Mt, IV, 8 : lorsque le diable met Jésus à l'épreuve : « Le diable l'emmène encore sur une montagne fort haute, lui montre tous les règnes du monde et leur gloire et lui dit : Je te donnerai tout cela si tu tombes prosterné devant moi ».

² Le *Livre de Tobie* est ajouté en annexe dans certaines Bibles protestantes, mais il n'est pas reconnu comme canonique par les protestants.

³ On trouve cette expression de « céleste pourpris » chez Jean-Baptiste Chassignet au sonnet CDXXVII, 7 : « [...] Les presens éternels des célestes pourpris [...] » (*Le Mépris de la vie et consolation contre la mort*, p. 504), ainsi que chez Rémy Belleau dans son poème *La Perle*, v. 33 (*Amours et nouveaux échanges*, éd. Pléiade, p. 590).

⁴ On trouve cette expression chez Claude de Pontoux, au sonnet « Il étoit nuit, et la brune courrière » (in *Les Poètes françois, depuis le XII^e siècle jusqu'à Malherbe*, P. R. Auguis, tome 4, 1824, p. 431) ; chez Jean Passerat : « brune courrière », dans son sonnet *Sur une éclipse de Soleil*, in *Recueil des œuvres poétiques de Jan Passerat*, Paris, 1606). Mais il est incertain que Paul Ferry ait lu ce sonnet avant la rédaction de son dixième sonnet, car Ferry date son recueil de 1606. Rémy Belleau emploie une expression similaire dans son poème *Le vers luisant de nuit* : « courrière de la nuit » (*Les Odes d'Anacréon Téien*, C.T.A., p. 317).

⁵ Source latine, la *vaga luna* : chez Horace, *Satires*, I, 8, v. 20 (Belles Lettres, Paris).

SONNET XI

Au regard du Temps¹ et d'Occasion², j'ai tiré cela de certains emblèmes, mais au regard d'Espérer en Dieu, j'ai pris mon sujet de la première ligne du psaume 30³.

Sage qui peint du temps le dos bien empenné⁴,
Portant dedans sa main une faux dentelée,
Car il est plus soudain qu'une sagette ailée
Qui décoche d'un arc richement encorné.

Sage j'estime encore celui qui a donné
Aux pieds d'Occasion double aile bien collée,
D'un côté tête chauve et d'autre échevelée,
Sous les pieds un boulet mobilement tourné.

Pour cet égard, mon âme, hélas ! tristement pleure,
Car inutilement tu as passé mainte heure,
Conforte-toi encore et espère au Dieu fort⁵.

Mais quand tu peux il faut qu'à ce tu remédies :
» Car celui qui soudain pourvoit aux maladies,
» Il rebouche souvent les flèches de la mort⁶.

¹ Image courante du Temps, qui vient de fusions entre Chronos, Kronos et Saturne. Certains emblèmes ont représentés le Temps tel qu'il est décrit par Paul Ferry : G. La Perrière, *Hoc latuit puteo iam filia*, in *Morosophie* (1553), p. 48. Cette représentation du Temps apparaît aussi chez Jean-Baptiste Chassignet au sonnet XCV, 1-3 : « Je vis un jour le tems, la faucille en la main, / L'horloge en la ceinture, et les ailes derriere / Tremoussant sur le dos [...] » (*Le Mépris de la vie et consolation contre la mort* p. 102).

² La représentation d'Occasion figure dans l'*Emblematum liber* de J.-J. Boissard, p. 26.

³ P.H. « Seigneur, puisque m'as retiré [...] ».

⁴ Joachim Du Bellay emploie une expression similaire au sonnet CXIII, mais à propos de l'âme qui s'envole : « Si pour voler en un plus clair séjour, / Tu as au dos l'aile bien empennée ? » (C.T.A., p. 240). De même, Olivier de Magny dit du Temps qu'« Il porte sur son vêtement, / Un milier d'esles empennees » et qu'il est accompagné d'Occasion : « Et s'accompagne en tous ses faits / De cette gente Damoiselle, / Confessant que tous ses effets / N'ont grace ne vertu sans elle. / Elle s'appelle Ocasione, / Qui chauve par derriere porte, / Sous une docte allusion, / Ses longs cheueus en cette sorte / A fin d'enseigner à tous ceus / Qui la rencontrent d'aventure / De ne se montrer paresseus / A la prendre à la chevelure. / Car, s'elle se tourne et s'en fuit, / En vain apres on se travaille / Sans espoir de fruit on la suit. » (in *Odes en faveur de D. Louïze Labé, à son bon Seigneur. D M, Escriz de divers poetes, Odes* (Paris, A. Wechel, 1559).

⁵ Cette expression toute faite se trouve dans certaines Bibles, mais pas dans l'édition Pléiade, ni dans le Psautier huguenot. Toutefois, Jean Calvin l'utilise dans son *Institution chrétienne*, éd. critique de MM. Baum, Cunitz et Reus, Brunsvic, 1865, p. 159.

⁶ Des passages de la Bible ressemblent à celui-ci, comme dans le Deutéronome, 32, 39, où Moïse dit ce que Dieu lui a dicté : « Je fais vivre et je fais mourir, / Je blesse et je guéris, / Et personne ne délivre de ma main » ; dans le livre d'Osée, 6, 1 : « Car il a déchiré, mais il nous guérira ; / Il a frappé, mais il bandera nos plaies » et dans un passage du psaume 103 P. H. : « [...] lui qui de pleine grâce / Toutes tes grandes iniquités efface, / Et te guérit de toute infirmité. / Lui qui rachète et retire ta vie / De dure mort qui t'avait asservie, / T'environnant de sa bénignité ».

SONNET XII

Au regard de l'inconstance des choses de ce monde, j'ai tiré cela de quelques poètes ; mais, quand est de l'exhortation à louer Dieu et l'adorer, j'ai suivi David au 5^e et 138^e psaume¹.

L'inconstance se voit en choses de ce monde
Car il n'est rien ici qui ne soit inconstant²,
Si quelque vent survient, la mer au même instant
S'émeut, s'enfle, dispute, écumeusement gronde ;

Et si de tous côtés le monde bien l'on sonde,
On trouvera qu'au monde il n'est rien de constant³
Et que rien ne s'y va fixement arrêtant
Et pour cela aussi il a la forme ronde.

Bien que la terre soit pesante⁴ lourdement,
Si est-ce toutefois quelque mouvement,
Aucune fois la rend comme toute inconstante.

Ne pense donc, mon âme, à ce monde pervers,
Ains soit en l'inconstance heureusement constante,
Adorant le maçon⁵ de ce grand Univers.

¹ P.H. Dans ces psaumes, il n'y a ni citation ni thème qui s'apparente au sonnet.

² Du Bartas écrit, dans la *Première Semaine, Second jour*, v. 199 : « Rien n'est ici constant ».

³ Ces vers rappellent le sonnet IX, 9 et 10 de Paul Ferry.

⁴ Il est possible que cette expression vienne des *Stances à l'inconstance* d'Étienne Durand, vers 11 : « Si la terre pesante en sa base est contrainte [...] ».

⁵ C'est une reprise, avec variante, du sonnet VI, 1, 2 et 9.

SONNET XIII¹

De ceci les Saintes Écritures abondent en exemples. Pour l'égard de la félicité de celui qui aime la loi de Dieu, voyez le psaume 119.

Quiconque craignant Dieu suit la bande éternelle
Des divines vertus et les va courtisant ;
Celui d'un brave effort, les efforts va brisant
D'Envie aux noires dents², leur jalouse séquelle.

Celui hait les appâts de la vie mortelle,
Comme n'étant au monde, il les va méprisant
Et étant au grand Dieu agréable et plaisant,
Il se trace un chemin à la vie éternelle³.

Heureux cent mille fois, cent mille fois heureux⁴
Qui est des saints édits saintement amoureux⁵,
Qui, des yeux de l'Esprit, Dieu dans les cieux contemple ;

Qui pour sa Castalie a le seul sang de CHRIST,
Qui n'a pour son Phœbus que le DIVIN Esprit⁶,
Pour son double coupeau de l'Éternel le temple.

¹ Ce sonnet rappelle le VIII.

² Référence non trouvée pour cette expression.

³ P.H. 119 : « Et tâcherai d'avoir la connaissance / De tes sentiers, où je veux droit viser ». La métaphore du chemin, de la droite voie, est récurrente dans ce psaume.

⁴ Hyperbole commune dans l'Antiquité : chez Virgile, *Énéide*, I, où Énée, pris dans une tempête, « exhale en ces mots sa douleur : « Heureux, hélas ! heureux cent fois, ceux que le sort des batailles moisonna [...] » », ainsi que chez Ovide : « Cent fois, mille fois heureux le mortel à qui Rome n'est point interdite [...] » (*Tristes*, III, 12).

⁵ P.H. 119 : « Car à tes droits je me suis arrêté / Et ne sera jamais que ne maintienne / Ta sainte Loi, et que de mon pouvoir, / Tant que vivrai ne la garde et soutienne » ; « [...] pour autant que je fonde / Tes saints édits, et tâche à les savoir » ; « Lors de bon cœur je me délecterai / En cette Loi que nous a adressée / Car toujours l'ai aimée et l'aimerai ».

⁶ P.H. 119 : « Ta Loi, Seigneur, [...], / C'est le soleil que j'ai autour de moi [...] ».

SONNET XIV

Voyez le psaume 144 au verset « Qu'est-ce que l'homme [...] ? »¹. Voyez aussi le 8^e psaume², item le 50^e psaume au verset « Et que mes dits [...] »³, puis voyez le 9^e chap. des *Méditations* de S. Bernard⁴.

Et qu'est-ce hélas ! Seigneur et qu'est-ce que de l'homme
Qu'un souci paternel⁵ te prenne de l'aimer ?
Il ne sait rien, sinon ton courroux allumer,
Il dérobe, il paillarde, il convoite, il assomme.

Il prend toujours en vain ton Saint Nom. L'homme en somme
Ne vaut que pour jurer, dépiter, blasphémer,
Pour médire de tous et un chacun blâmer
Et parmi ses péchés tout son âge il consomme.

Il dérobe, il massacre et, son frère tuant,
Faire approuver son fait il va s'évertuant,
Les biens de son prochain ardemment il envie.

Il désire le bien à un autre advenu,
Ses péchés sont plus drus que le sable menu
Et ce sont les vertus qui suivent cette vie.

CHRIST est mon tout.

¹ P.H. On trouve, avec une légère variante « Qu'est-ce de l'homme, ô Dieu, et de son être, / Que ta bonté le daigne reconnaître ? / Qu'est-ce de l'homme et de sa race aussi, / Pour l'estimer digne de ton soucis ? » et à propos des hommes mauvais : « Car de leur bouche ils ont dit menterie, / Et leur main est la main de tromperie ». Chez Rémy Belleau : « [...] Qu'est-ce de l'homme ? et d'où te vient l'envie / D'en faire cas et de l'aimer, Seigneur ? » (première des *Paraphrases des leçons de l'office des morts – complaintes de Job, Odes, La Muse chrétienne*, Paris, 1582, C.J.A.).

² P.H. « [...] Et qu'est-ce que de l'homme, / D'avoir daigné de lui te souvenir, / Et de vouloir en ton soin le tenir ? ».

³ P.H. À partir du milieu du verset 6 : « Aussi dira l'Éternel au méchant, / Pourquoi vas-tu mes édits tant prêchant, / Et prends ma Loi en ta bouche maligne, / Vu que tu as en haine discipline, / Et que mes dits jettes et ne reçoit ? / Si un larron d'aventure aperçois, / Avec lui cours, car autant que lui vaux : / T'accompagnant de paillards et ribauds, / Ta bouche mets à mal et médisances, / Ta langue brasse et fraudes et nuisances. / Causant assis pour ton prochain blâmer, / Et pour ton frère ou cousin diffamer [...] ».

⁴ « De l'inconstance du cœur humain », 25 : « Il importe donc que je m'examine dans la vérité et que je connaisse combien je suis vil, combien fragile, combien porté au mal ». Le chapitre IV, 12, lui aussi, illustre ce sonnet : « Quelle folie nous pousse donc à soupirer après l'absinthe des vices, à suivre ce monde qui court au naufrage, à subir le malheur de cette vie mourante, à supporter le joug d'une tyrannie cruelle [...] » (*Œuvres complètes de saint Bernard*, trad. M. l'abbé P. Dion, T. 5, Paris, 1867).

⁵ On trouve cette expression dans l'*Énéide*, au livre I : « Mais rien n'arrache Énée au souvenir d'Iule, / D'un souci paternel son absence le brûle [...] ».

SONNET XV

Voyez le psaume 91¹ ; quand est de la constance, je l'ai pris des *Emblèmes* de Boissard.

Abbaye qui voudra ma ferme loyauté.
Je serai envers Dieu constant d'un saint courage,
Je suis comme un rocher au milieu de l'orage²
Que les flots tempêteux battent de tous côtés.

Leur effort furieux est vainement jeté
Contre un roc, qui constant ne s'émeut de leur rage
Et durant la tempête il ne craint le naufrage,
Étant emmy la mer fixement arrêté.

Tout de même j'en suis : car je ne crains la force
Du péché vicieux, qui m'accabler s'efforce :
Je ne le doute point, Dieu est mon défenseur.

Dieu qui est tout-puissant partout me fortifie :
Ai-je donc à douter ce mortel oppresseur ?
» Jamais de rien n'a peur quiconque en Dieu se fie³.

Heureux celui qui s'ancre dans le ciel⁴.

¹ P.H. Ce psaume détaille comment le croyant et sa maison seront épargnés des maux et des oppresseurs, comme par exemple : « Car du subtil lacs des chasseurs, / Et de toute l'outrance / Des pestiférés oppresseurs, / Te donra délivrance [...] ».

² Cette métaphore est courante dans la Bible.

³ Cette citation, en réalité *De rien n'a peur quiconque en Dieu se fie*, est le titre du texte en français correspondant à l'emblème de J.-J. Boissard intitulé *Mens inconcussa malis* (l'esprit est inébranlable face aux maux).

⁴ Paul Ferry s'est probablement inspiré du texte en français d'un emblème de J.-J. Boissard, dont le titre est *L'espoir est seur qui s'anchre dans le ciel*. Le titre original est *Spes coelo certissima venit* (l'espoir le plus sûr vient du ciel).

SONNET XVI

Voyez au troisième livre des *Rois* au verset 46, chap. 8¹. Item le 5^e chap. de l'*Épître aux Romains*. Item le psaume 51 ; Job, 14 ; en l'*Épître aux Éph.* chap. 12².

Depuis le monde fait, l'on ne vit nul qui naisse,
Qui ne naisse pleurant, sentant³ jà le péché :
Las ! avant que pécher nous avons jà péché⁴,
Péché, lequel jamais qu'au tombeau ne nous laisse.

Pour le péché d'Adam, Satan qui nous oppresse,
Notre humain naturel y veut rendre attaché :
Péché qui nous sera par menu recherché
Du bénin rédempteur, qui les siens ne délaisse.

Nous sommes nés tout nus, tout nus nous rentrerons
Au centre de la terre et puis en sortirons,
Attendant les propos dont jamais on n'appelle⁵ ;

JÉSUS retirera les siens prédestinés
Dans les cieux, envoyant à la peine éternelle
De l'enfer les méchants pour y être gennés.

¹ Parfois, on appelle *Livres des Rois* également les deux *Livres de Samuel* : il peut donc y avoir au total quatre *Livres des Rois*. Il s'agit, ici, du troisième *Livre des Rois* (le premier *Livres des Rois* dans l'édition de la Pléiade) : VIII, 46 : « Lorsqu'ils auront péché contre toi – car il n'y a pas d'homme qui ne pèche – et que, t'irritant contre eux, tu les livreras à l'ennemi, en sorte que leurs conquérants les emmènent captifs au pays de l'ennemi, pays lointain ou proche [...] ».

² La référence indiquée n'apparaît dans aucune des deux éditions de la *Bible*.

³ Au sens olfactif.

⁴ P.H. 51 : « [...] et si j'ai toujours su / Qu'iniquité print avec moi naissance : / J'ai d'autre part certaine connaissance, / Qu'avec péché ma mère m'a conçu ».

⁵ C'est le jugement dernier, qui ne permet pas aux condamnés de « faire appel » de ce jugement (au sens judiciaire).

SONNET XVII

J'ai tiré ceci de plusieurs auteurs¹.

[note devant le vers 10 pour « Fais doncques de foi [...] » : selon l'exemple de l'aveugle dont est fait mention au chap. 18 de S. Luc.

Si la course de l'an passe en soudaineté
D'un trait léger-volant la vitesse soudaine,
Qui roidement décoche et si la vie humaine
Est moins qu'une minute à la divinité²,

Quels plaisirs, mon esprit, t'ont si bien appâté
Voyant d'un œil charnel la bobance mondaine,
Leurs appâts sont pipeurs, leur apparence vaine
Et toutes ces grandeurs ne sont que vanité.

Le bonheur souverain ne se trouve en ce monde,
Il le faut donc chercher hors la machine ronde,
C'est en CHRIST qui mourut afin de nous sauver.

Fais doncques que de foi, ô CHRIST, je te connoisse
Et veuille de tout mal mon âme préserver³
Et sur moi ta bonté de plus en plus s'accroisse.

Heureux celui qui thésaurise au ciel⁴.

¹ Ce sonnet a beaucoup de ressemblances avec le sonnet II de Philippe Desportes « *Si la course annuelle en serpent retournée* » (A.A., p.96).

² P. H. 90 : « [...] Car devant toy mille années sont telles / Comme nous est le jour passé d'hier, / Ou d'une nuit seulement un quartier ».

³ Peut-être une réécriture de « Mais préserve-nous du mal » du « Notre Père ».

⁴ « [...] amassez-vous des trésors au ciel [...] » (Matthieu, VI, 20) et lorsque Jésus conseille le jeune homme riche : « Si tu veux être parfait, va-t'en, vends tes biens et donnes-en le prix aux pauvres ; tu auras un trésor dans les cieux » (Matthieu, XIX, 21).

SONNET XVIII¹

Voyez le ps. 88.

Déjà depuis quinze ans² ma barque est agitée,
Étant au gré des vents combattue des flots,
Preste de faire en mer naufrage à tout propos,
Au premier tourbillon ça et là transportée.

Depuis que suis voguant, la tempête augmentée
Ne cesse de m'ôter la joie et le repos
Et qui me fait souvent écrier en ces mots :
« Seigneur, délivre-moi de la mer irritée » !

Mes câbles sont rompus, mon mât est tout brisé
Et moi qui suis pilote en ce, malavisé,
Je ne sais comme il faut les avirons conduire.

Las ! Seigneur, sauve-moi : hélas ! sois mon pilote
Contre tous les efforts de l'impétueux flot
Et veuille à ma nef d'autres câbles produire.

Dedans les cieux est le port de salut.

¹ Ce sonnet a pu trouver son inspiration, ou du moins une partie, dans l'emblème de J.-J. Boissard *Humanæ vitæ conditio*, accompagné du sonnet *Au navire agité semble le jour de l'homme* dont les deux premiers quatrains sont : « Les vents impetueus, la tempeste, & l'horage / Piroüettent en mer ce Navire agité : / Icy des flots esmeus, là du ciel irrité, / Elle attend le danger d'un tout voisin n'aufrage [naufrage]. / Tandis que nous errons en la mondaine plage, / Le malheur nous assaut ainsi de tous costé : / Soit d'ennuis, de langueurs, de feu, de cruauté, / Et s'il est plus grand mal, contre nous il enrage ».

² Paul Ferry a effectivement quinze ans.

SONNET XIX

Voyez le ps. 32.

Grand créateur, qui vois ma débile nature
Succomber tous les jours au fardeau de péché
Et y vois mon esprit adhérer attaché,
Las ! regarde en pitié ta faible créature.

Tu m'as vêtu un corps sujet à pourriture
Qui est d'un million de taches entaché,
Que mon péché, Seigneur, soit devant toi caché,
Opposant de ton Fils la justice et droiture.

Déploie en mon endroit tes trésors de douceur,
D'un bienfait si bénin me faisant possesseur,
Ne me châtie point du mérite supplice.

Las ! Seigneur, lave-moi du péché odieux¹
Et tout Juste sois-moi miséricordieux,
Montrant en moi ta grâce, en ton fils ta justice.

En Dieu mon espérance.

¹ P. H. 51 : « [...] Use à ce coup de ta bonté immense, / Pour effacer mon faict pernicieux. / Lave-moy Sire, & relave bien fort / De ma commise iniquité mauvaise / Et du peché qui m'a rendu si ord, / Me nettoyer d'eau et de grace te plaise ».

SONNET XX

Miséricorde au pauvre vicieux [...].
Ps. 51.

Pardonne-moi hélas, ô Souverain Prophète
Et cache mes délits, seulement le penser
Me fait horriblement mes cheveux hérissier,
Pardon Pardon, Seigneur, par ta bonté parfaite.

Miséricorde hélas ! la faute que j'ai faite
Est énormément grande, hé ! veuille l'effacer
Et non au juste poids d'équité la peser,
Regardant en pitié ma nature indiscrete.

Je confesse que j'ai péché très lourdement
Et si tu me voulais châtier justement
Et selon la rigueur de ta juste justice,

Tu m'enverrais au fond des enfers ténébreux,
Mais je crois fermement que franc de ce supplice,
Tu viendras m'enlever avec les bienheureux.

J'ai mon recours en CHRIST.

SONNET XXI

Voyez le psaume 104.

Quand je pense étonné à la céleste plage¹
Que Phœbus de ses rais de jour va redorant,
Que cent mille flambeaux de nuit vont éclairant,
Je loue en moi² l'ouvrier³ d'un si bel assemblage ;

À la mer qui jamais ne passe son rivage⁴
Pour quelque vent qui aille âprement murmurant,
Comme tout hors de moi, je vais lors adorant
Le maître ingénieux d'un si parfait ouvrage.

Quand je pense aux retours et des jours et des nuits,
Puis après quand je pense à la terre et aux fruits
Qu'elle apporte aux humains, j'en bénis l'architecte.

Veuille donc par ta grâce, ô Seigneur, me donner
De pouvoir en mes vers la louange entonner
De l'œuvre qu'admirable en six jours tu as faite.

Psaume 104 *Mon âme bénit le Seigneur, etc.*

¹ Étendue céleste.

² Comprendre : intérieurement, en silence.

³ Ferry compte deux syllabes pour ce mot.

⁴ C'est-à-dire que la mer avance et recule, mais elle revient toujours au même point. P.H. 104 : « Ainsi la mer borna par tel compas, / Que son limite elle ne pourra pas / Outrepasser ; et fis ce beau chef-d'œuvre, / Afin que plus la terre elle ne cœuvre [...] ».

SONNET XXII

Voyez les 38^e et 39^e chap. de Job.

Seigneur, puisque c'est toi qui donnes nourriture
À chacun animal qui broute par les champs,
Puisque ta providence, ô Éternel, a cure
Des plus petits oiseaux et façonne leurs chants,

Donne, Seigneur, hélas ! la céleste pâture,
Donne le pain du ciel¹ à l'un de tes enfants,
Las ! soutiens par ton bras ta faible créature,
Hâte-toi donc, grand Dieu, car las ! il en est temps.²

Mes péchés infinis qui embrasent ton ire,
Font qu'à toi je me plains et qu'à toi je respire³
Et me font dans le ciel maints soupirs envoyer ;

Mon âme il[s] vont gênant comme une criminelle :
Veuilles-en donc, hélas ! Seigneur, la nettoyer⁴,
Et j'irai bénissant ta bonté paternelle.

¹ *Ancien Testament, Exode*, XVI, 15, à propos de la Manne, semblable à un couche de givre, qui apparaît le matin, dont Moïse dit : « C'est le pain que Iahvé vous a donné en nourriture. » ; *Livre de Néhémie* (ou *Esdras II*), IX, 15, à propos de Dieu : « Tu leur a donné le pain du ciel pour leur faim [...] », P. H. 78 : « [...] Dieu avoit fait commandement aux nues, / Et du haut ciel ouvert desia la porte, / Pleuvant sur eux la Manne en telle sorte, / Qu'à ces meschans, qui crioient à la faim / Mesmes du ciel il envoya du pain », et *A. T.*, au livre *La Sagesse de Salomon*, XVI, 20 : « [...] du ciel, tu leur as fourni, sans qu'ils aient de peine, un pain tout préparé [...] ».

² Dans le premier quatrain, Paul Ferry parle de la nourriture terrestre, alors que dans le deuxième, il est question de nourriture céleste.

³ Ce vers fait penser au ton du *Livre de Job*.

⁴ P.H. 51 : « Lave-moi Sire, et relave-moi bien fort [...] ». Ce thème de Dieu qui lave le pécheur (ou son âme) est présent tout au long du psaume.

SONNET XXIII

Voyez le ps. 83, item le verset du psaume 89 qui commence : « *C'est toi qui as pouvoir [...]*¹. Item le 78^e psaume au verset : « *Il a fendu [...]*² ». Item le 14^e chap. de l'*Exode*³.

Bon Dieu, qui mipartis la purpurine mer⁴
Pour passer à pied sec la fugitive armée
De ton aimé Jacob et y fis abîmer
Pharon qui la suivait de rage envenimée ;

Qui es l'appui des tiens s'on⁵ les veut opprimer,
Renverse, je te prie, l'ardeur jà allumée
Des ennemis des tiens, veuille ta main armer
Pour servir de rondelle⁶ à ton Église aimée.

Jà déjà les grands loups hurlants et affamés
Sont prêts de se ruer sur tes agneaux aimés,
Déjà les fiers lions tout remplis de furie

S'apprêtent d'engloutir tes bêlantes brebis :
De ta houlette donc garde ta bergerie,
La conservant aussi contre ses ennemis⁷.

¹ P.H. « C'est toi qui as pouvoir sur les flots de la mer, / Et qui peux l'abaisser, s'elle veut écumer. / Tu as vaincu l'Égypte ainsi qu'à coups d'épée, / Et de tes ennemis la force dissipée ».

² P.H. « Il a fendu les grand vagues profondes, / Passe sa gent tout au travers des ondes [...] ».

³ Ce chapitre concerne la poursuite des Hébreux par les Égyptiens : le plus célèbre passage est celui où Moïse, sur les conseils de Iahvé, sépare la mer en deux, faisant passer son peuple, puis referme la mer sur Pharaon et son armée.

⁴ La Mer Rouge.

⁵ Si on.

⁶ Ce thème rappelle le sonnet V, 10 : Dieu est un « bouclier ». La rondelle apparaît aussi dans le psaume 91, 4 P. H. : « Sa vérité te servira de rondelle et de targe ».

⁷ Les métaphores du berger ou pasteur, du troupeau de brebis (le bouc étant mal considéré), des ennemis figurés par les loups ou le lion, etc. sont communes dans le christianisme. Concernant le loup et le lion, ils sont liés à toute une symbolique des images du Moyen Âge : le loup, animal diabolique, habite la forêt, lieu sombre qui garde les mystères et les forces de la nature. C'est la région sauvage, inconnue, qui suscite de la peur (en ethnocritique, le campus), l'origine lointaine des humains, mais lieu qui s'oppose à la culture et à la civilisation, appelé aussi domus (en ethnocritique), lieu connu, sécurisant et maîtrisé. Le lion est, à la différence du loup, plus ambivalent : aux caractéristiques du premier s'ajoute la symbolique « positive » qui lui est attribuée (animal solaire, c'est la force, le courage et la vaillance). Mais le lion a aussi un autre aspect, qui rejoint celui du loup : c'est le côté sauvage, brutal, féroce, animal redouté qui peut aussi habiter les forêts ou les cavernes (lieu inquiétants, menant à l'intérieur de la terre) (Jean de Sponde, *Méditations sur les Psaumes*, éd. S. Lardon, Paris, Champion (*Textes de la Renaissance* 9), 1996, p. 103).

SONNET XXIV

Voyez le psaume 94¹.

Grand Dieu qui es lassus dans la voûte éthérée,
De tes anges servi, tes postillons légers,
Et qui nous fais savoir de ta plage azurée
Tout cela qui te plaît par tes prompts messagers ;

Sainte essence qui es dans le ciel adorée,
Conserve tes élus contre les étrangers :
Garde-les, ô bon Dieu, de leur fureur irée
Et fais que sous ton aile² ils vainquent les dangers.

Préserve tes élus de l'animée rage
De tes fiers ennemis et change leur courage :
Arme ton bras pour eux, prends leur cause en tes mains,

Afin que, délivré, ce sacré troupeau chante
Qu'il ne faut point avoir son attente aux humains³
Et que ta Sainte main est seule suffisante.

¹ Paul Ferry s'inspire de ce psaume, ou en propose une réécriture sous forme de sonnet, pour l'adapter aux événements contemporains. En effet, ce psaume, comme le dit l'en-tête, « contient une prière contre les hypocrites, lesquels se couvrant du titre de l'Eglise, sont les pires ennemis d'icelle, & la persécutent plus iniquement que les autres ». Les ennemis sont les faux croyants qui blasphèment et commettent des crimes : « O Seigneur, ton peuple ils outragent, / Ton saint héritage ils fourragent, / Et pillent sans nulle merci, / Meurtrissent veuve & étranger. / Tuent l'orphelin sans danger, [...] ». En revanche, dans le sonnet de Paul Ferry, les ennemis sont les Ottomans.

² P.H. 91 : « [...] De ses plumes te couvrira, / Sûr sera sous son aile [...] ».

³ P.H. 118 : « Mieux vaut avoir en Dieu fiance, / Qu'en l'homme qui est moins que rien ; / Mieux vaut avoir en Dieu fiance / Qu'aux princes et grands terriens » et P.H. 146 : « Ne mettez votre assurance / En nul prince terrien, / N'ayez en l'homme espérance, / Qui au besoin ne peut rien » et P.H. 108 : « Car qui n'a que les terriens / Pour sa sauvegarde, n'a rien ».

SONNET XXV

Quand est de la guerre, je l'ai pris sur le temps qui est¹ alors, mais pour prier pour le peuple, lisez le 32^e chap. d'*Exode*².

La paix est donc rompue et le colère Mars
Commence à boursoufler ses fureurs ; jà Bellonne
Au son du creux tambour ses enrôlés soudars
À aimer les combats ardemment aiguillonne.

Jà l'on commence à voir voler les étendards
L'on ne parle plus rien que de guerre félonne ;
Dieu qui gardes les tiens au milieu des hasards,
Préserve-nous, hélas ! du mal qui nous talonne³.

Grand Dieu, éteins ce feu presque tout enflammé :
Nos péchés infinis l'ont ainsi allumé
Mais hélas ! ô bon Dieu, tu as l'eau pour l'éteindre.

Afin que tes élus puissent un jour chanter,
Quittes de ces malheurs que seul il te faut craindre
Et qu'appuyés sur toi il ne faut rien douter⁴.

¹ Une abbréviation difficile à lire suit ce verbe, mais on peut comprendre le début de la phrase ainsi : « En ce qui concerne la guerre, je me réfère au contexte actuel [...] ».

² Ce chapitre, versets 12-13, concerne l'épisode du veau d'or : pendant que Moïse est sur la Montagne, les Hébreux, dont Aaron, commettent le péché de fabriquer un veau d'or afin de l'adorer comme dieu. Iahvé, en colère, dit à Moïse qu'il va se venger, mais Moïse l'apaise par une prière : « [...] Reviens de l'ardeur de ta colère et ravise-toi du mal destiné à ton peuple ! Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, tes serviteurs, auxquels tu as juré par toi-même et à qui tu as dit : Je multiplierai votre race, comme les étoiles des cieux, et tout ce pays dont j'ai parlé, je le donnerai à votre race et ils en hériteront à jamais ! » ».

³ Peut-être une réécriture de « Mais préserve-nous du mal » du « Notre Père », comme à la note 24.

⁴ Ce sonnet fait penser à certains vers du poème 83 *Ne pense, Robertet, que cette Rome-ci...* des *Regrets* de J. Du Bellay, poème qui parle de Rome en guerre : « L'air y est corrompu, Mars y est ordinaire, / Ordinaire la faim, la peine, et le souci. [...] / On ne voit que soldats, et morions en tête, / On n'oit que tambourins et semblable tempête, / Et Rome tous les jours n'attend qu'un autre sac ».

SONNET XXVI

J'ai suivi (aux cinq sonnets suivants) Mons^r Du Bartas au *Triomphe de la FOI*, où il exhorte les Chrétiens à la paix pour se ruer sur les infidèles.

Grand Monarque du ciel, incorruptible essence,
Ô Père trois fois saint, qui es le fondement,
Le milieu et la fin, mais sans commencement,
Sans entre-deux, sans bout, protecteur d'Innocence,

Base de l'Univers, infinie puissance,
Fontaine de tout bien, profond entendement,
Roi des Rois, le moteur du divin firmament,
Invincible Empereur, incréé, sans naissance,

Change, hélas ! ô BON DIEU, le cœur des Rois Chrétiens,
Qu'ils chamaillent unis dessus ces hommes-chiens,
Sur ces fiers mécréants. Las ! apaise la guerre

Qui naît toujours entre eux, afin que tous d'accord
Ils ôtent à ces Turcs la bienheureuse terre
Où ton fils JÉSUS CHRIST naquit et souffrit mort.

SONNET XXVII

Souverain Dieu qui vois de ta plage empyrée,
Dieu éternel qui vois du Firmament voûté,
Combien du Turc cruel la force conjurée
S'est augmentée au dam de ta chrétienté¹ !

Son empire il accroît par la discorde irée
De nos Rois ennemis ; las ! il a surmonté
Asie la fertile et l'Afrique altérée²
Et peu s'en faut qu'il n'ait tout l'univers dompté !

Tous les jours s'agrandit et sa force païenne
Combat pour conquêter l'Europe encore tienne :
Tourne donc nos efforts, de ton ire jaloux,

Contre ces fiers Tyrans, dont l'injuste puissance
Ores détient la terre, où ton FILS prit naissance :
À eux montre-toi Juge et à nous père doux³.

¹ A. de Rambervillers, *Dévots élancements du poète chrétien...*, le texte intitulé *L'adieu, Aux généreux Seigneurs, Gentil hommes, & Soldats allans en Hongrie contre le Turc, en l'année 1597*, strophe 23 (l'auteur s'adresse aux Ottomans) : « Aussi, chien ayme-sang, ta fureur trop connue / N'est en si peu de iours à nostre dam accrüe, / Que par le fol discord de nos Roys conjurés [...] ».

² « L'Afrique altérée » : cette expression vient de l'*Idylle* de Théocrite, 7^e *Idylle*, V, III.

³ Marguerite de Navarre, à propos de Dieu : « [...] Très gracieux et doux à tes fidèles / Très rude et dur et juste à tous méchants [...] » (*La Vierge en Égypte, La comédie du Désert*, C.J.A.) et A. de Rambervillers, *ibid.*, strophe 37 (l'auteur s'adresse à Dieu) : « [...] Aux Turc (*sic*) montre toy iuge, et aux tiens pere doux ».

SONNET XXVIII

Chrétiens, voyez-vous pas que pendant vos querelles,
Vos injustes débats, que vous armez vos mains
Contre vos propres flancs, les tyrans inhumains
Fourragent sans danger le pays des fidèles¹ ?

Vos discords, vos débats, vos rancœurs fraternelles
Comme un pont ont été aux fiers Mahumétains
Pour passer l'Hellespont et encore je crains
Que ne soyons bientôt proie à ces infidèles.

Oubliez donc, CHRÉTIENS, oubliez vos débats,
Unissez bien vos cœurs et, les discords mis bas,
Hardis entreprenez une si sainte guerre.

Conduisez vos scadrons devers l'Égyptien,
Vers l'Asie, l'Afrique et jusque dans la terre
Où Jésus-Christ mourut pour le salut chrétien.²

¹ Du Bartas dans le *Triomphe de la Foi* : « Miserables Chrestiens, cependant que la rage / Contre vos propres cœurs arment vos propres mains, / Hé ! ne voyez-vous pas que ces Turcs inhumains / Fourragent sans danger du Seigneur l'héritage ? », chant I, p. 432. D'après un militaire et homme de lettres de l'époque, François de la Noue, les Ottomans se sont montrés cruels envers les civils chrétiens : « Ceux qui estoient en la premiere guerre de Hongrie, quand Soliman y vint en personne, afferment qu'il fut occis ou emmené en servitude plus de deux cens mille personnes de ce seul royaume, en un voyage seulement ; lesquelles violences & autres innumerables ont esté les passe-temps de ces horribles monstres [...] ». *Discours politiques et militaires*, XXI, p. 426.

² Paul Ferry suit Du Bartas pas à pas, dans le *Triomphe de la Foi* : « Le discord survenu entre le Roy Bulgare / Et le Grec Empereur, servit aux Turcs de pont, / Pour leur faire passer les flots de l'Hellespont / Et puis fonder en Grece un Empire barbare. / [...] Et i'ay peur que bien tost nos fraternels debats / L'honneur & non Chrestien mettans du tout a bas / Dans le dernier Ponant leur donront seure entree. / Oubliez donc, Chrestiens, vos querelles fondees / Dessus un pied de mouche : oubliez vos rancœurs : / Et, reioignans bien tost vos armes & vos cœurs, / Battez les nations contre la Foy bandees. / Conduisez vos soldats dans l'Egypte & l'Asie [...] », chant I, p. 433.

SONNET XXIX

CHRÉTIENS, que faites-vous ? Misérables Chrétiens
Aiguisant contre vous vos épées iniques¹ ?
Hélas ! Voyez-vous point que ces maudits païens
Vont livrant tant d'assauts à nos Hongrois belliques ?

Mettez bas vos rancœurs et, retournant vos piques²,
Repoussez vaillamment ces maudits hommes-chiens.
Faites-leur repasser les flots léandriens,
Les faisant remusser dans leurs rochers scytiques³.

Délaissez vos débats et vos vieilles rancunes⁴,
Battez les nations ennemies communes
Du Seigneur Jésus-Christ, doncques aussi de vous.

Sus ! Faites-leur vider la populeuse Europe :
Reconquerez Solyme, Asie, Afrique et Jope,
Antioche et l'Égypte, et les défaites tous⁵.

¹ Voir note 1 p. 49.

² François de La Noue, *Discours...* : « Ce seroit contre ceux-cy que le pape devoit tourner ses fulminations, & plusieurs potentats [souverains] chrestiens leur courroux et leurs armes, & non contre leurs propres sujets, ausquels ils impropere[n]t [reprochent] à tort le crime d'heresie. Car se sont les Turcs qui sont les vrais heretiques. On doit tirer l'espee contr'eux [...] ». *Discours XXI*, pp. 432-433.

³ A. de Rambervillers, *Dévots élancements du poète chrétien...*, le texte intitulé *L'adieu, Aux généreux Seigneurs, Gentil hommes, & Soldats allans en Hongrie contre le Turc, en l'année 1597*, strophe 23 (l'auteur s'adresse aux Ottomans) : « Aussi, chien ayme-sang, ta fureur trop cognüe / N'est en si peu de iours à nostre dam accrüe, / Que par le fol discord de nos Roys coniurés, / Tes brigans escadrons n'eussent fait leur sortie / Des caverneux rochers de la froide Scythie, / Si Dieu pour nostre fleau ne les en eut tirés ».

⁴ Voir note 2 p. 49.

⁵ Du Bartas dans le *Triomphe de la Foi* : « Conduisez vos soldats dans l'Égypte & l'Asie / Pour reconquerir Gaze, Antioche, Ascalon, / Ioppe, Solime, Tyr, Damiate, Sydon, [...] », chant I, p. 433.

SONNET XXX

Grand Dieu, Père divin de la troupe éternelle,
N'ois-tu de ton Palais la gémissante voix,
Les pitoyables cris du misérable Hongrois
Qui se plaint, qui soupire et à secours t'appelle ?

Couvre-le, ô bon Dieu, de l'ombre de ton aile¹,
Sois, Seigneur, son appui, sa garde² et son pavois³
Et pendant le discord qui naît entre nos Rois,
Tiens en bride⁴ toujours le barbare infidèle.

Tu vois, grand Dieu, tu vois comme il a opprimé
La cité de David⁵, où ton fils bien-aimé
A enduré la mort pour le salut du monde.

Apaise donc, hélas ! les rancœurs des Chrétiens,
Pour repousser le Turc, fier ennemi des tiens,
Qui se veut faire Roi de la machine ronde.

¹ Voir sonnet XXIV, 8 et nbp 79. On retrouve la même expression « l'ombre de ton aile » chez A. de Rambervilliers, mais cette fois concernant les chevaliers : *Dévots élancements du poète chrétien...*, le texte intitulé *L'adieu, Aux généreux Seigneurs, Gentil hommes, & Soldats allans en Hongrie contre le Turc, en l'année 1597*, strophe 37 (l'auteur s'adresse à Dieu) : « [...] Veuille les recevoir sous l'ombre de ton aile [...] ».

² P.H. 91 : « [...] Tu es la garde mienne [...] ».

³ Voir les sonnets V, 10 et XXIII, 8.

⁴ Cette expression vient peut-être de Jean de Sponde, lequel l'emploie souvent, comme le précise Sabine Lardon en émettant l'hypothèse d'« une réminiscence de Platon » (Jean de Sponde, *Méditations sur les Psaumes*, éd. S. Lardon, Paris, Champion (*Textes de la Renaissance* 9), 1996, p. 148).

⁵ Jérusalem.

SONNET XXXI

Tout ainsi qu'une nef qui a longtemps flotté
Sur le dos de Neptune, alors que le Zéphire
Plaisant et gracieux paisiblement soupire,
Plante son ancre enfin au havre souhaité,

Père, ainsi je bénis ta Sainte Majesté
De ce qu'il t'a bien plu cet œuvre à fin conduire.
Fais, grand Dieu, que tous ceux qui daigneront le lire
Saintement donnent gloire à ta Divinité.

Fais, grand Dieu, que ces vers, qui n'ont but que toi-même,
Effectuent si bien dedans moi que je t'aime
Et saintement t'adore, afin que le lecteur

En reçoive profit, ta bonté permanente
Bénissant. Toi, grand Dieu, en sois loué, l'Auteur
En ait quelque plaisir et JOLY s'en contente.

FIN

L'AUTEUR au lecteur

Qui que tu sois, Lecteur, pense attentivement
Si je faux en ces vers, avant que me reprendre,
Je porte ma réponse afin de me défendre
Et te rendre confus, toi et ton jugement.

CONCLUSION

Le jeune auteur arrive, en un cahier, à imiter ses sources, à faire appel à son excellente connaissance de la *Bible*, utilisée de manière précise et opportune, tout en développant son savoir acquis en composant ses propres sonnets religieux. Il a lui-même indiqué une partie de ses références, sous forme de notes marginales, de citations, de références et d'expressions qu'il reprend à ses lectures, faisant là un travail de réécriture. Mais reconnaissons tout de même qu'une part non négligeable de ces sources n'a pu être retrouvée. Précisons aussi que certains poèmes se terminent par une brève conclusion d'une ligne tout au plus, ayant un aspect moral et didactique. Souvent, ces « conclusions de poèmes » sont indiquées comme des citations, mais dont j'ai rarement pu retrouver l'origine, de même que certaines citations indiquées comme telles dans les sonnets.

Il s'est inspiré d'Alphonse de Rambervillers, dont l'œuvre citée dans ce mémoire est parue en 1603, lors de l'engagement lorrain en Hongrie.

En ce qui concerne les poèmes qui parlent de la guerre contre les Ottomans, les propos que tient Paul Ferry vis-à-vis de ces derniers sont, pour nous au XXI^e siècle, très violents et surprenants de la part de quelqu'un qui nous apparaît mesuré dans ses écrits. C'est un exemple du regard d'un jeune Messin érudit sur la situation, laquelle était donc bien connue loin des champs de bataille. Afin d'éclairer cet aspect, rappelons que c'était l'opinion commune en Europe, que certains écrivains répandaient ou soutenaient : en effet, François de La Noue exprime la même agressivité, alors qu'il avait lu des écrits élogieux de son futur éditeur, Du Fresne-Canaye, sur la nation ottomane. Ce dernier a fait un voyage en Turquie en 1572, et François de La Noue rédigeant ses *Discours politiques et militaires* peu après 1580, il est fort probable qu'il avait lu Du Fresne-Canaye. Si François de La Noue critique le pacte franco-ottoman, c'est pour une raison religieuse et non politique : « Loin de voir l'alliance avec le Turc sous son vrai jour, c'est-à-dire sous un jour politique, et par voie de conséquence d'en faire l'apologie au nom de l'unité de la nature humaine, comme certains de ses contemporains n'hésitent pas à le faire, La Noue rejette l'alliance pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la politique et qui relèvent exclusivement de considérations religieuses. Ainsi, à ses yeux, la guerre éventuelle contre l'infidèle aurait pour but de donner au monde chrétien la conscience d'être une entité morale »¹.

Ajoutons un dernier mot. Au cours de ses lectures, Paul Ferry a lu les *Méditations* de Bernard de Clairvaux, comme l'indiquent les mentions marginales des sonnets IX et XIV. On peut avancer l'idée qu'en ce qui concerne le recueil étudié dans ce travail, Paul Ferry suit, du moins en partie, ce précepte du moine cistercien : « Placez vos prévarications sous vos yeux. Comparez-vous devant vous comme devant un étranger, et ainsi versez des larmes sur vous. Pleurez vos iniquités et vos péchés qui ont offensés Dieu ; indiquez-lui vos misères, découvrez-lui la malice de vos adversaires »².

¹ Introduction de F. E. Sutcliffe aux *Discours...* de François de La Noue, p. XXX.

² Chap. V *De l'examen quotidien de soi-même*, *Œuvres complètes de saint Bernard*, trad. M. l'abbé P. Dion, T. 5, Paris, 1867.

INDEX DES NOMS PROPRES

ED renvoie à l'*Épître dédicatoire*. AL renvoie à l'*Avertissement au lecteur*.

Les chiffres romains correspondent aux sonnets, les chiffres arabes aux vers.

(mm) renvoie aux mentions marginales et (nbp) signifie « note de bas de page » suivi du numéro de la note.

p. indique la page, suivie de son numéro (référence utilisée notamment pour les renvois aux portraits).

ADAM, XVI, 5 : dans l'*Ancien Testament*, en particulier dans la *Genèse*, premier homme créé par Dieu.

AFRIQUE, XXVII, 7 ; XXVIII, 13 ; XXIX, 13.

ANTIOCHE, XXIX, 14 : ville de Syrie (aujourd'hui Antakya, en Turquie).

ASIE, XXVII, 7 ; XXVIII, 13 ; XXIX, 13.

ASTRÉE, III, 2 : « La jeune fille étoilée », déesse de la justice, fille de Zeus et de Thémis, symbole de la Vertu qui gouvernait les hommes et dernière des dieux à quitter la Terre et les hommes à la fin de l'Âge d'or.

ATROPOS, IX, 8 : « celle qui ne permet pas le retour » en grec. Troisième Parque, ou Moire, elle coupe le fil de la vie.

BELLON(N)E, XXV, 2 : déesse de la guerre dans la mythologie romaine.

BERNARD (DE CLAIRVAUX), SAINT, IX (mm) ; XIV (mm) : moine cistercien, auteur notamment des *Méditations*, fondateur de l'abbaye de Clairvaux, il eu un rôle politique important et il fut l'une des plus grandes figures de la tradition spirituelle chrétienne occidentale.

BOISSARD, JEAN-JACQUES, XV (mm) (1528-1602) : poète et antiquaire français, installé à Metz, auteur de plusieurs recueils d'emblèmes.

CASTALIE (ou Castalia), XIII, 12 : fontaine de Delphes, consacrée aux Muses.

CHRÉTIENTÉ, XXVII, 4.

CICÉRON, AL (106-43 av. J.-C.) : célèbre orateur, écrivain, homme d'État et philosophe de langue latine, auteur de nombreux discours et correspondances.

DANIEL, LIVRE DE, II (mm) : livre de l'*Ancien Testament*, divisé en douze chapitres, attribué au prophète Daniel.

DAVID, XII (mm) ; XXX, 10 : personnage biblique de l'*Ancien Testament* qui apparaît dans les deux *Livres de Samuel*, le premier *Livre des Rois* et le premier *Livre des Chroniques*. Il est aussi présent dans le Psautier huguenot.

DIABLE : X (mm), 10.

DU BARTAS, GUILLAUME DE SALLUSTE, AL ; XXVI (mm) (1544-1590) : poète français, rattaché à l'esthétique baroque, dont l'œuvre est considérée comme le modèle de la poésie scientifique du XVI^e siècle. Paul Ferry l'admire et suit son exemple.

DURAND, ÉTIENNE, XII, 60 (1585-1618) : poète français, auteur notamment des *Stances à l'inconstance*. Il a été brûlé avec ses écrits, place de Grève, à cause d'un pamphlet contre Louis XIII.

ÉGYPTE, XXIX, 14.

ÉGYPTIEN, XXVIII, 12.

ENVIE, XIII, 4 : représentation allégorique du sentiment du même nom.

ÉPHÉSIENS, ÉPÎTRE AUX, XVI (mm) : épître de saint Paul dans le *Nouveau Testament*. Voir PAUL.

EUROPE, XXVII, 10 ; XXIX, 12.

EXODE, XXIII (mm) ; XXV (mm) : livre de l'*Ancien Testament*.

FIRMAMENT, XXVII, 2.

FRANCE, AL.

HELLESPONT, XXVIII, 7 : détroit des Dardanelles. Le nom signifie en grec « mer d'Hellê », en souvenir du mythe de la fillette Hellê et de son frère Phryxus : enfants d'Athamas et de Néphélé, Hellê et Phryxus échappent à la haine de leur belle-mère Ino en s'enfuyant en Colchide, montés sur un bélier à la toison d'or (ou dont la toison sera dorée en remerciement de sa générosité). Mais en passant au-dessus de la mer, Hellê tombe et se noie, donnant son nom au détroit. Voir LÉANDRIEN.

HONGROIS, XXIX, 4 ; XXX, 3.

INNOCENCE, XXVI, 4.

JACOB, XXIII, 3 : dans l'*Ancien Testament*, un des patriarches hébreux, fils d'Isaac et de Rébecca, petit-fils d'Abraham. Il eut douze fils qui devinrent les patriarches des douze tribus d'Israël. Jacob reçut de Dieu le nom d'Israël (« Fort contre Dieu ») après son combat contre l'ange (Genèse, XXXII, 24-32).

JOB, LIVRE DE, XVI (mm) ; XXII (mm) : livre de l'*Ancien Testament*.

JOLY, PIERRE, p. 3 ; portrait p. 4 ; p. 5 ; ED ; XXXI, 14 : oncle maternel de Paul Ferry.

JOPE, IOPE, JOPPE, IOPPE, XXIX, 13 : ville maritime de Judée, aujourd'hui Jaffa.

JOSUÉ, VIII (mm) : personnage biblique et livre de l'*Ancien Testament*.

LÉANDRIEN, XXIX, 7 : mer où périt Léandre, c'est-à-dire l'Hellespont, aujourd'hui détroit des Dardanelles. Le mythe dit que Léandre, amant d'Héro, habitait sur une rive et sa bien-aimée sur l'autre, où elle était prêtresse d'Aphrodite. Chaque nuit, Léandre traversait le détroit à la nage guidé par la lampe d'Héro, qu'elle allumait dans ce but. Mais par une nuit de tempête, la lampe s'éteint et Léandre meurt noyé. Les Néréides l'amène sur la rive et Héro, par désespoir, se jette du haut de sa tour. Rubens a peint *Héro et Léandre* en 1604-1605 : peut-être Paul Ferry l'a-t-il vu. Voir HELLESPONT.

LUC, ÉVANGILE SELON SAINT, III (mm) ; XVII (mm) : livre du *Nouveau Testament*.

LUNE, X, 3 : appelée aussi Phœbé, elle est associée à Artémis chez les Grecs et Diane chez les Romains. Sœur jumelle du Soleil (dénommé chez les mêmes peuples Apollon et Phœbus (voir à ce nom)). Elle est la déesse, entre autres, de la nature, de la chasse et de la virginité.

MAHUMÉTAÏN, XXVIII, 6 : Mahométan, Musulman.

MANASSÉ, IV (mm) : roi de Juda qui régna v. 687-642 av. J.-C. La tradition lui attribue la courte prière de Manassé, en forme de psaume, incluse dans les *Apocryphes* de l'*Ancien Testament*. Elle contient une invocation à Dieu, une confession personnelle de ses péchés et une supplique pour obtenir le pardon de Dieu. Son histoire est relatée en plusieurs endroits de l'*Ancien Testament*.

MARS, XXV, 1 : dieu romain de la guerre, au sens de la bataille engagée (il correspond à Arès chez les Grecs).

MESSIN, p. 14, 17 : voir METZ.

MATHIEU, ÉVANGILE SELON SAINT, X (mm) : livre du *Nouveau Testament*.

METZ, MESSIN, p. 14 ; ED : capitale de la Lorraine (France). Membre des Trois-Évêchés avec Toul et Verdun.

NEPTUNE, X, 6 ; XXXI, 2 : nom latin du dieu de la mer, appelé aussi Poséidon chez les Grecs, il a pour attributs un trident, une conque et souvent un char tiré par des chevaux marins.

NOMBRES, LES, VIII (mm) : livre de l'*Ancien Testament*.

OCCASION, XI (mm) ; XI, 6 : figure allégorique dont le personnage (homme ou femme) est debout sur une boule ; il a la tête chauve avec une mèche de cheveux sur le devant de la tête qu'il faut savoir attraper au bon moment.

PÂQUES, ED.

PARALIPOMÈNES, SECOND LIVRE DES, IV (mm) : ou, en grec, *Paralipomena*, autre titre des deux *Livres des Chroniques*, qui rassemblent, étymologiquement, « les choses transmises » ou « les choses laissées de côté » par les autres livres historiques.

PAUL, SAINT, III (mm) (v. 5-65 apr. J.-C.) : premier missionnaire du christianisme auprès des païens et son premier théologien, il semble avoir écrit plusieurs lettres présentes dans le *Nouveau Testament*. Voir CORINTHIENS, PHILIPPIENS et TIMOTHÉE.

PHARON, XXIII, 4 : Pharaon.

PHŒBUS, X, 3 ; XIII, 13 ; XXI, 2 : frère jumeau de la Lune (voir à ce nom), appelé aussi Apollon, c'est le Soleil, dieu notamment de la vie, de la musique et de la poésie.

PHILIPPIENS, ÉPÎTRE AUX, III (mm) : livre du *Nouveau Testament* sous forme de lettre, attribuée à saint Paul. Voir PAUL.

PLATON, AL texte (v. 428-347 av. J.-C.) : philosophe grec fondamental, élève de Socrate, il propose le cheminement de sa pensée sous forme de dialogues, en faisant intervenir son maître.

ROI, LIVRE DES, XVI (mm) : livre de l'*Ancien Testament*.

ROMAINS, ÉPÎTRE AUX, XVI (mm) : épître de saint Paul dans le *Nouveau Testament*. Voir PAUL.

SAPIENCE, LIVRE DE LA, III (mm) : livre de la *Bible*.

SATAN, XVI, 5.

SCYTIQUE, SCYTHIQUE, XXIX, 8 : de Scythie, région au nord de la mer Noire entre les Carpates et le Don (aujourd'hui partagée entre la Moldavie, l'Ukraine et la Russie orientale). Ici, le terme est employé au sens symbolique du mot.

SOLYME, XXIX, 13 : Jérusalem.

TEMPS, XI (mm) : figure allégorique, personnifié par un homme âgé qui tient un sablier.

TIMOTHÉE, ÉPÎTRE À, II (mm) : dans le *Nouveau Testament*, lettre (ou épître) de saint Paul (semble-t-il) adressée à Timothée, son meilleur disciple. On distingue deux *Lettres*, écrites durant la captivité de leur auteur afin de prodiguer demandes et conseils à leur destinataire. Voir PAUL.

THÉMIS, III, 2 : « Ordre juste » en grec, déesse de l'ordre et de la justice, plus précisément de la justice des dieux, différente de « dîkè », justice des hommes.

TOBIE, LIVRE DE, X (mm) : livre de l'*Ancien Testament*.

TOUL, p. 3. Membre des Trois-Évêchés avec Metz et Verdun.

TURC, XXVI, 13 ; XXVII, 3 ; XXX, 13.

TYRAN, XXVII, 12 ; XXVIII, 3.

UNIVERS, VI, 1 ; XII, 14 ; XXVI, 5 ; XXVII, 8.

URANIE, ED : muse de l'astronomie, dont les attributs sont le globe céleste et le compas.

VERDUN, VERDUNOIS, p. 14 ; p. 17. Membre des Trois-Évêchés avec Metz et Toul.

ZÉPHIR(E), I, 12, 13 ; XXXI, 2 : vent d'ouest agréable, fils de l'Aurore dans la mythologie primitive. Sa personnification poétique (d'où la majuscule) a été entretenue jusqu'à la Renaissance.

ZOÏLE, ED : grammairien d'Alexandrie, détracteur d'Homère. Par antonomase, son nom est synonyme de critique sévère et injuste.

GLOSSAIRE

ED renvoie à l'*Épître dédicatoire*. AL renvoie à l'*Avertissement au lecteur*.
Les chiffres romains correspondent aux sonnets, les chiffres arabes aux vers.

abbayer, abaier : soupçonner XV, 1

ains : ainsi XII, 11

bellique : belliqueux XXIX, 4

bobance : faste, luxe XVII, 6

ce : ceci XVIII, 10 ; XI, 12

celui : il XIII, 5

chamailler : lutter XXVI, 10

cil : celui (déclinaison de l'ancien français)
IV, 3; V, 7

colère : coléreux XXV, 1

corbillat : petit corbeau VI (nbp 24)

coupeau : sommet (il s'agit ici du mont
Parnasse, qualifié parfois de bicéphale)
XIII, 14

courrière : forme féminine rare et littéraire
de « courrier », personne qui porte des
dépêches X, 2

d'ores en avant : dorénavant VI, 12

douter : redouter ED ; XV, 13 ; XXV, 14

échevelé : dont les cheveux sont en
désordre, ébouriffé, hirsute XI, 7

effectuer : agir, XXXI, 10

égard : au sens de considération XI, 9

emmy, emmi, enmi : au milieu de XV, 8

empenné : garni de plumes XI, 1

empyrée : dans la mythologie grecque,
sphère céleste où habitent les dieux
XXVII, 1

encorné : garni de cornes, aux extrémités
de l'arc XI, 4

en mon endroit : à mon rencontre XIX, 9

étrange : extraordinaire VI, 11

fallace : trompeur, qui a le caractère de la
tromperie III, 4

falloir : tomber, chuter L'AUTEUR au
lecteur

ficher : mettre, placer X, 9

flatter : louer, caresser ED

fouurrager : chercher en créant du désordre
XXVIII, 4

franc : libre XX, 13

genner, gesner, gehinner, gehenner, gêner :
torturer, supplicier XVI, 12; XXII, 12

guinder : hisser ED

hasard : péril XXV, 7

indiscret : du latin *indiscretus*, incapable de
discerner XX, 8

inique : très injuste ED ; XXIX, 2

iniquité : injustice, corruption des mœurs,
dépravation, état de péché III, 3

item : encore, de même III (mm), IX (mm), XIV (mm), XVI (mm), XXIII (mm)

ire, iré : courroux, courroucé XXIV, 7 ; XXVII, 5, 11

jà : déjà XVI, 2, 3 ; XXIII, 6

lassus : au-dessus VI, 13 ; XXIV, 1

los : louange VII, 3

menu (par) : dans le détail XVI, 7

merci : pitié, miséricorde II, 13

mipartir : ouvrir en deux XXIII, 1

mondains : les gens du monde en général, le commun des mortels, par opposition aux personnes religieuses IX, 1

nectarin : de la nature du nectar AL

nourrir, se (« pour me nourrir un cœur [...] » II, 4) : entretenir en soi II, 4

ore, ores : du latin *hac hora*, à cette heure, maintenant VII, 8 ; XXVII, 13

par ta clémence : pour ta clémence VII, 8

passer : dépasser, aller au-delà de XXI, 5

pavois : grand bouclier ovale ou rectangulaire, en usage au Moyen Âge XXX, 6

plage : (du latin *plaga*, étendue, région) étendue céleste XXI, 1

pourpris : ciel X, 1

preste : prompte XVIII, 3

rais : rayons XXI, 2

reboucher : émousser XI, 14

redonder : abonder III, 7

remusser : retourner, rentrer XXIX, 8

rondelle, rondele : petit bouclier rond V (nbp 32) ; XXIII, 8

sagette : flèche XI, 3

scadron : escadron XXVIII, 12

s'éclater : se disperser, se diviser IV, 12

séquelle : suite de gens attachés aux intérêts de quelqu'un XIII, 4

si bien : aussi bien XXXI, 10

sonneur : poète, chantre VII, 3

soudain : imprévu, instantané XI, 3

souef : agréable ED

targe : bouclier utilisé au Moyen Âge V (nbp 32) ; XXIII (nbp 78)

viande : nourriture en général AL

ANNEXES

Inventaire des pièces poétiques du manuscrit 764 de la B. S. H. P. F. (Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français)

Pièces

1 (ms 764/1)	<i>Saints Enthousiasmes de Paul Ferry Messin (dédiés à son père)</i>, datés de 1606, composés de : • Lettre : <i>A Monsieur et Père le Sieur Jacques Ferry</i>. • <i>Confession de la Sainte Trinité et de la puissance d'icelle</i>, 37 alexandrins à rimes plates. • <i>De l'immense charité de Dieu vers le genre humain</i>, 54 alexandrins à rimes plates. • <i>De la félicité de la vie éternelle</i>, 54 alexandrins à rimes plates. • <i>Dévote oraison au Seigneur Dieu</i>, 8 stances de 6 alexandrins à rimes plates et embrassées. • <i>De la misère de l'homme et dernier jugement</i>, 94 alexandrins à rimes plates.
2 (ms 764/2)	<i>Hymne de la nativité de Jésus Christ</i>, datée de Noël 1606, 122 alexandrins à rimes plates.
3 (ms 764/3)	<i>Paraphrase sur le Psaume 142. Voce mea ad Dominum Clamabo</i>, non datée, 10 strophes, quatrains d'alexandrins et hexasyllabes, rimes croisées, suivies de : • <i>Prière</i>, 10 strophes, sizains d'alexandrins et hexasyllabes à rimes plates et embrassées. • <i>Chanson spirituelle</i>, 7 strophes, huit vers d'hexasyllabes et trisyllabes à rimes plates + 1.
4 (ms 764/4)	<i>Poésies chrétiennes par Paul Ferry Messin dédiées à Maître Pierre Joly conseiller du Roi et son procureur général à Metz, Toul et Verdun</i>, non datées, composées de : • <i>Au lecteur</i>, 1 quatrain à rimes croisées. • Lettre : <i>À Monsieur Mons^r Joly cons^{llr} du Roi et son procureur général aux gouvernements messin et verdunois</i>, daté du 26 mars jour de Pâques, 1606, à Metz. • <i>Avertissement au lecteur</i>, prose. • <i>Sonnets</i>, 31 sonnets en français. • <i>L'auteur au lecteur</i>.

Mélanges chrétiennes dédiées à Madame et mère Élisabeth Joly, non datées, composées de :

- Lettre : *À Madame et mère Élisabeth Joly*, datée de 1606, à Vehen (Allemagne).
- *Hymne de la création du monde*, 53 stances, sizains de décasyllabes à rimes plates et embrassées.
- *Complainte*, 5 stances, sizains à rimes plates et embrassées.
- *Complainte où sont décrits les bienfaits que l'homme reçoit de Dieu et en est méconnaissant. Par une figure appelée Prosopopée faisant parler ce qui ne parle point*, 20 stances, sizains à rimes plates et embrassées.
- *Aux Muses Stances*, 8 stances, sizains d'heptasyllabes à rimes croisées et plates.
- *Le CX Psaume de David*, 7 quatrains à rimes croisées.
- *Pour tombeau de ma grand-mère d'heureuse mémoire Françoise de Corney décédée le 30 Octobre 1605 sonnet*.
- *L'Oraison dominicale*, 14 alexandrins à rimes plates.
- *Le symbole des Apôtres*, 22 alexandrins à rimes plates.
- *Les dix commandements de Dieu ou le Décalogue*, 8 quatrains à rimes embrassées.
- *Sainte méditation sur le jour de Noël Sonnet*.
- *Autre méditation sur ce jour même Sonnet*.
- *Psaume de David LXXXVI*, 17 quatrains d'heptasyllabes à rimes plates.
- *Pieuse Méditation sur ce qui est écrit au XIII^e chap. de S. Mathieu. Sonnet*.
- *Autre méditation sur la Passion de Jésus Christ sonnet*.
- *Psaume XXXII*, 9 sizains de décasyllabes à rimes croisées et plates.
- *Méditation sur la résurrection de notre Sauveur Jésus Christ sonnet*.
- *Autre sur le même sujet Sonnet* « Vous, qui d'un cœur dévot lisez ici ces carmes... ».
- *Autre sur le même sujet Sonnet* « Chantons frères chantons... ».
- *de l'ascension du fils de Dieu Sonnet*.
- *Sur cela même Sonnet* « Christ ayant accompli ce qu'était ordonné... ».
- *Sur cela même Sonnet* « Vous tous, qui espérez le repos désirable... ».
- *Sur le jour de la Pentecôte Sonnet*.
- *Oraison au S. Esprit Sonnet*.
- *Autre oraison au S. Esprit avec ses vertus et épithètes Sonnet*.
- *À la divine et glorieuse Trinité Sonnet*.
- *À elle-même Sonnet* « O divine, profonde et Sainte Trinité... ».
- *À elle-même* « Dieu en trine personne... », 1 sizain à rimes plates et embrassées.
- *Conclusion*, 1 sizain à rimes plates et embrassées.

5
(ms 764/5)

6
(ms 764/6)

	<i>Les Jeunesses de Paul Ferry Messin</i> , page avec mots, dessins, calculs, suivi d'une page avec « <i>Paul Ferry Messin</i> ».
7 (absente)	<i>Paraphrase de la prière de Jonas par Paul Ferry</i> , 13 strophes, 2 quatrains et 1 doublet, octosyllabes et alexandrins à rimes embrassées, plates et croisées. Page suivante : « <i>Paraphrase de la Bible de Jonas</i> », pas de texte.
8 (ms 764/8)	
	<i>Pierides musae...</i> , dizain, poème latin à métrique française ou latine.
	• <i>Sur le sacre de très-auguste Prince Louis de Bourbon treizième, Roy de France et de Navarre Stances. Imitation du psaume LXXII. Tes Jugements</i>, non daté, 19 stances, sizains à rimes plates et croisées. • <i>Pour un avènement à une charge de Magistrature Stances</i>, non daté, 18 stances, sizains à rimes plates et embrassées. • <i>Sur le tombeau de Mons. Michel Béraud Docteur, Recteur et pasteur, décédé en sa maison à Montauban...</i> stances, daté de juillet 1611, 25 stances, sizains à rimes plates et embrassées. • « <i>Fils...</i> », poème dont le début manque, non daté, 10 strophes, quatrains à rimes croisées. • <i>Stances pour l'entrée de Monseigneur le Prince de Condé à Montauban le lundi cinquième de septembre 1611 et qui lui furent récitées au théâtre public le même jour</i>, sans autre date, 9 stances, sizains à rimes plates et embrassées. • <i>A M. Béraud, sur ses victoires d'Amarante.</i>, non daté, au moins 10 vers (longueur indéterminée en raison de pages manquantes), octosyllabes à rimes plates et croisées. • « <i>O Mort !...</i> » probablement la fin d'un poème, 1 quatrain à rimes croisées. • <i>Quatrains donnés a M^r Jérémie Perrin...</i>, non daté, 2 quatrains à rimes embrassées. • <i>Le Monde est un tas de fantômes...</i>, non daté, sizain d'octosyllabes à rimes plates et embrassées. • Lettre : <i>Monseigneur le Duc de la Valette...</i>, après le 14 mars 1630, non signée, peut-être inachevée, prose. • <i>Au graveur sur le portrait de Monseigneur le Duc de la Valette Ode</i>, non daté, 16 strophes, quatrains et sizains d'octosyllabes à rimes croisées, plates et embrassées. • <i>Lais</i> (mot peu lisible) <i>pour Monseigneur le Duc d'Essisnen</i> (mot peu lisible) ..., non daté, 1 sizain à rimes plates et croisées.
9 (ms 764/9)	
10 (ms 764/10)	

11 (ms 764/11)	<i>A Monsieur et Père Monsieur Ferry pour étrennes</i>, non daté, sonnet.
	<i>Le souhait chrétien</i>, non daté, 18 alexandrins à rimes plates.
12 (ms 764/12)	Feuille imprimée, probablement un brouillon. Non datée, pas de titre, pas de numéro.
	<i>Livre premier des mélanges poétiques latins-français de Paul Ferry Composées de...</i>(non lisible), daté de 1608, à la Rochelle, recueil imprimé, composé de : • <i>Sur les mélanges poétiques de Paul Ferry Sonnet à lui-même</i>. Note et signature en bas à droite : F. de l'Escale. • <i>Au sieur Ferri sur ses Mélanges Sonnet</i>, signé par Pierre Béraud. • <i>Ad Eundem Epigramma</i>, (épigramme au même), 4 distiques peut-être élégiaques, signé par « le même » (<i>idem</i>). • « <i>Eis auton distichon</i> », (« Distique au même »), distique en grec, signé par « le même » (« <i>o autos</i> »). • <i>Ad Zoilum</i>. (« À Zoïle »), quatrain en latin, signé par « le même » (<i>idem</i>). • 1 fragment. • <i>Domino Iohannis Dombaro...</i>, daté de 1607, poème latin de 16 vers. • <i>Doctissimo Reverendissimoq[ue] D. D. Petro Ferreo ecclesiae in Thonay Carcule pastori fidelissimo, fratique meo amantissimo...</i>, 10 distiques élégiaques en hommage à son frère. • <i>Un emblème</i>...représentant un enfant qui portait la devise « <i>Pauvrete empesche les bons espritz de parvenir</i> », 2 quatrains à rimes croisées et embrassées. • ... <i>Iohannis Bartas...Guillelmi Bartas...</i>, pièce latine adressée à un condisciple de la Rochelle, 47 distiques. • <i>Sonnet «C'est enfant nouveau-né...»</i>. • <i>Vœux de l'auteur</i>, 6 quatrains à rimes croisées. • <i>Sonnets</i>, 4 sonnets adressés à des disciples rochelais. • <i>Stance pieuse</i>, 6 sizains à rimes plates et croisées. • <i>Étrennes données à la Rochelle le premier jour de l'an mille six cent et huit à ceux qui s'ensuivent</i>, daté de janvier 1608. <i>Quod bonium...</i>, 1 poème acrostiche en latin adressé à un professeur de la Rochelle, M. Dombarus, suivi de 11 poèmes (numérotés de V à XVII). • <i>Églogue</i>, 653 vers, alexandrins. • <i>XVIII A Mons^r Bevureau</i> (non lisible)...., sonnet. • <i>Stances</i>, au moins 5 quatrains (page en partie arrachée), peut-être des alexandrins à rimes croisées.

13
(ms 764/13)

- *Autre XX Anagramme*, au moins 2 quatrains (page en partie arrachée) à rimes embrassées.
- *L'Églogue*, 154 vers à rimes plates.
- *Gloires XXII*, 3 quatrains et 1 tercet, peut-être des alexandrins.
- *XXIII ...* (non lisible), sonnet.
- *Mars*, daté de 1608, poème en latin, 136 vers à rimes plates.
- *A la naissance de...* (non lisible), 10 quatrains à rimes croisées.
- *Aventure*, daté d'avril, au moins 2 quatrains (page arrachée) à rimes croisées.
- *Languit celui qui est...*, fin de poème (page arrachée), 2 vers et 2 tercets à rimes plates.
- *Anagramme pour un mien ami à sa maîtresse Jeanne Bonhomme... XXIX*, signé par Jacques Mignonneau, sonnet.
- *À la naissance de Monseigneur le Duc d'Aisne* (non lisible)... *Stances*, 20 sizains à rimes plates et embrassées.
- *Pour un mien ami à son frère sur son anagramme Jacques David a mi e* (non lisible) *Acquis de Dieu XXX*, sonnet.
- *Sur l'anagramme de Marie Benent...XXXI*, au moins 2 quatrains et 1 tercet (page arrachée).

Paul Ferry Messin, daté de 1608, titre d'une autre partie du même cahier (les pages 1 à 8 manquent) :

- *Tes yeux sont...* 2 vers et 2 tercets.
- *XIII Sur l'anagramme d'Aimée Béraud Aube admirée*, sonnet.
- *Stances funèbres à la mort de Mons^r de Monmartin...*, 31 quatrains à rimes croisées.
- *Étrennes en l'an 1609 à la Rochelle*, poème en latin, 4 quatrains.
- *Io.* (non lisible) *Johanni Dombaro...*, poème en latin, 12 vers.
- *Io.* (non lisible) *Giorgio Bibaldo...*, poème en latin, 7 quatrains.
- *Pro aliis « Ilos nusi magna... »*, poème en latin, 14 vers.
- *Pro aliis « Pacifiscis anno... »*, poème en latin, 22 vers.
- Suivi de 15 sonnets, numérotés de XV à XXIX.
- *Fin des étrennes. A Mons^r de Lescale...* *Stances*, 12 quatrains à rimes croisées.
- *A lui-même Stances*, 12 quatrains rimes croisées.
- *Sonnet XXX.*
- *Sur l'anagramme Grâce qui trop me tue XXXI Marguerite Choquet*, sonnet.
- *Stance sous forme d'adieu*, 9 quatrains à rimes croisées.
- *Pour mettre en un Album Amicorum Sonnet XXXII.*
- *Sur l'Anagramme de deux Amants jà l'heur enserr'en foi ce pair XXXIII*, sonnet.
- *A Mess^{rs} de Lescale et Beraud...*, au moins 3 vers. Les pages 31 à 34 manquent, suivi d'un très petit fragment.
- *Elle ...* (non lisible) *cette belle...*, 2 quatrains.
- *XXXIII*, sonnet.
- *A Monsieur de Lescale XXXV*, sonnet.
- *A Monsieur d'...* (non lisible) *XXXVI*, sonnet.

14
(ms 764/4)

- *A Monsieur de Montmartin Gentilhomme de la Chambre du Roy*, 34 quatrains à rimes croisées.
- *Épitaphe de Monsieur de Montmartin l'un des pasteurs de l'Église de la Rochelle. XXXVII*, sonnet.
- *Pour Laurisis sur les amours de sa sœur et de* (non lisible). *Stances*, 10 quatrains à rimes croisées.
- *Sur la mort d'une jeune fille*, 8 quatrains à rimes croisées.
- *Sur la mort du fier Guillaume Escuyer... XXXVIII*, daté du 6 mars, sonnet.
- *XXXIX*, sonnet.
- *S...* (non lisible) *Amours de Lauridan et du filirose* (non lisible) *Stance*, daté du 14 mars, 12 quatrains à rimes croisées.
- *XXXXI*, sonnet.
- *Stances pour la Mairie de Monsieur Prévost...*, datées du 14 avril, 28 quatrains à rimes croisées.
- *Stances « Petits flambeaux... »*, 4 quatrains à rimes croisées.
- *Dialogue pour la mairie de Monsieur Prévost... Stances*, 18 quatrains à rimes croisées.
- *A Monsieur Mons^{eur} et* (mot non lisible) *de Montmartin Gentilhomme de la Chambre du Roy XLI*, daté du 12 avril, sonnet.
- *Sur les yeux de Cilirène Stances*, daté du 24 avril, 6 quatrains à rimes croisées.
- *Conclusion de tout l'œuvre XLII*, sonnet.
- *Tables des choses contenues en ce livre.*
- *Sonnet sur la tempête qui nous surprit sur la Garonne allant de Mortagne a Bordeaux*, daté du 15 mai 1609, sonnet.

Dessins et calculs, 2 pages, sur la première « *Gloires sur la fin Vaij l'étrenne tous les vers Ferry Mademoiselle.*

POESIES

N

*roya l'oraison de
plainses au sein
lune de pureté d'or
33 les le p'sent de
reysa Or les bontés*
Roy de Roys digne l'amour sanctissime
Tes deus bienheureux, A l'amour qui va sauvant
Cel qui de son pouvoir tes statuts va surmontant,
Et qui de ta bonte i'amaig ne se desfie:

Las! Seigneur sauve moy car c'est toy ie me fie,
Fais moy fuir le monde ainsi comme du vent,
Rends moy de ton honneur fidelle poursuivant,
Ta pitié en ton filz mes crimes iustifie:

Misericorde hélas! de si infinie
De mes peches remplis horrible énormité
Va géant mes esprits d'une effroyable crante:

Las! ie me flatte ainsi: puis revenant a moy
Pensam a ta bonte ceste crante est estainte
Et tout soudain ie soy et de peur et de foy.



BIBLIOGRAPHIE

Le recueil étudié dans ce mémoire figure dans la pièce 4 du manuscrit 764 de la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (BSHPF). Ce manuscrit, dont l'inventaire se trouve pp. 60-65, forme un dossier de pièces ou cahiers de poésies religieuses de Paul Ferry, en latin et français, existe en microfilm à la Bibliothèque-Médiathèque de Metz.

La pièce 4 comprend les *Poésies chrétiennes* dédiées à Pierre Joly et les *Mélanges chrétiens* dédiés à Elisabeth Joly, mère du poète. L'ensemble est daté de 1606.

Ouvrages de l'époque :

BOISSARD, Jean-Jacques, *Emblematum liber*, éd. Th. de Bry, Francfort, 1593 (éd. A. Faber, Metz, 1588 pour la première édition).

CHASSIGNET, Jean-Baptiste, *Le Mépris de la vie et consolation contre la mort* [1594], éd. H.-J. Lope, Genève, Droz (TLF 137), 1967.

COIGNARD, Gabrielle de, *Œuvres chrétiennes* [1594], éd. C. H. Winn, Genève, Droz (TLF 453), 1995.

DU BARTAS, Guillaume de Salluste, *La Semaine*, éd. Y. Bellenger, Paris : S.T.F.M., 1992 ; *La Seconde Semaine*, éd. Y. Bellenger et al., Paris : S.T.F.M., 1991-1992 ; *Le Triomphe de la Foi* (*Les Œuvres de G. de Saluste, S^r Du Bartas*, Paris, 1611).

MAROT, Clément et BÈZE, Théodore de, *Les Psaumes en vers français avec leurs mélodies*, Genève, Droz, 1986 (fac-similé de l'édition genevoise de M. Blanchier, 1562 pour la première édition). Les citations tirées du Psautier huguenot sont signalées par l'abréviation P.H.

LA NOUE, François de, *Discours politiques et militaires du Seigneur de La Nouë : nouvellement recueillis et mis en lumière*, éd. F. E. Sutcliffe, Genève, Droz, 1967 et Paris, Minard, 1967 (éd. F. Forest, Bâle, 1587 pour la première édition).

RAMBERVILLERS, Alphonse de, *Dévots élancements du poète chrétien : présentés au très chrétien, très auguste et très victorieux monarque, Henri III, roi de France et de Navarre*, éd. M. Bernard, Pont-à-Mousson, 1603 (éd. A. Pacard, Paris, 1601 pour la première édition).

RONSARD, Pierre de, éd. J. Céard, D. Ménager, M. Simonin, Gallimard, La Pléiade, Paris, 1994.

Bibliographie secondaire :

AURY, DOMINIQUE (éd.), *Anthologie de la poésie religieuse française* (A.A.), NRF, Poésie Gallimard, 1997.

CAVE, TERENCE ET JEANNERET, MICHEL (éd.), *Anthologie de la poésie religieuse française* (C.J.A.), José Corti, 1972.

CÉARD, JEAN ET TIN, LOUIS-GEORGES (éd.), *Anthologie de la poésie française du XVI^e siècle*, (C.T.A.) NRF, Poésie Gallimard, 2005.

MAZAURIC, Roger, *Le pasteur Paul Ferry, Messin, interlocuteur de Bossuet et historien*, éd. M. Mutelet, Metz, 1964.

MÉNAGER, Daniel, *Introduction à la vie littéraire du XVI^e siècle*, Lettres sup, Nathan université, 2001 (Paris, Dunod, 1997 pour la première édition).

MILLET, Olivier, « Les recueils anthologiques de poésie chrétienne latins et français (1502-1600) : deux usages, deux cultures, deux poétiques ? », *La poésie religieuse et ses lecteurs aux XVI^e et XVII^e siècles*, textes réunis par A. Cullière et A. Mantero, Dijon, EUD (*Écritures* [20]), 2005, p. 183-196.

PINEAUX, Jacques, *La poésie des Protestants de langue française, 1559-1598*, Paris, Klincksieck, 1971.

ROUBAUD, JACQUES, *Soleil du soleil Anthologie du sonnet français de Marot à Malherbe*, NRF, Poésie Gallimard, 1990.

Outils :

Atlas historique de l'apparition de l'homme sur la Terre à l'ère atomique, éd. Librairie académique Perrin, 1987 (édition revue et augmentée. Édition originale allemande : Hermann Kinder et Werner Hilgemann, *D. T. V. Atlas zur Weltgeschichte*, Deutscher Taschenbuch Verlag, Munich, 1964).

BARREAU, JEAN-CLAUDE ET BIGOT, GUILLAUME, *Toute l'histoire du monde de la préhistoire à nos jours*, Fayard, Le Livre de Poche, 2005.

BIBLE, éd. de la Pléiade, Paris, 2009.

BIBLE protestante contemporaine, édition de Louis Second, nouvelle édition revue, Paris, 1966.

BIBLE PROTESTANTE (conservée à la Bibliothèque-Médiathèque du Pontiffroy, à Metz), 1588.

MALET ET ISAAC, *Histoire 2 L'Âge classique 1492-1789*, Hachette Littératures, Pluriel Histoire.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages :
Introduction.....	3
Principes de transcription.....	11
<i>Poésies chrétiennes</i> par Paul Ferry Messin.....	14
Au lecteur.....	16
Épître dédicatoire.....	17
<i>Avertissement au Lecteur</i>	18
Sonnets.....	19
<i>L'Auteur au Lecteur</i>	52
Conclusion.....	53
Index des noms propres.....	54
Glossaire.....	58
Annexes	
Inventaire des pièces poétiques du manuscrit 764 de la B. S. H. P. F. (Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français).....	60
Bibliographie.....	67

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Pages :

Paul Ferry (Premier portrait connu, vers 1620).....	12
Page de couverture manuscrite de Paul Ferry.....	13
Pierre Joly, oncle maternel de l’auteur (d’après une médaille gravée vers 1603).....	15
Reproduction d’une page des <i>Poésies chrétiennes</i> de Paul Ferry.....	66